



Chapitre de livre

2019

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Baldericus Burgulianus abb. postea Dolensis archiep

Tilliette, Jean-Yves; Le Huerou, Armelle

How to cite

TILLIETTE, Jean-Yves, LE HUEROU, Armelle. Baldericus Burgulianus abb. postea Dolensis archiep. In: La trasmissione dei testi latini del Medioevo = Mediaeval Latin Texts and their Transmission : TE.TRA. 6. Castaldi, L. & Mattaloni, V. (Ed.). Firenze : SISMEL - Edizioni del Galluzzo, 2019. p. 59–103. (Millennio medievale)

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:150963>

BALDERICUS BURGULIANUS ABB.
POSTEA DOLENSIS ARCHIEP.

1. *Carmina*
2. *De visitatione infirmorum*
3. *Historia Hierosolymitana*
4. Opera hagiographica
 - 4.1. *Relatio de scuto et gladio sancti Michaelis*
 - 4.2. *Historia magistri Roberti fundatoris Fontis Ebraudi*
 - 4.3. *Miracula sancti Valentini*
 - 4.4. *Vita beati Hugonis episcopi Rotomagensis*
 - 4.5. *Vita sancti Sansonis*
 - 4.6. *Vita sancti Philiberti (?) (opus deperditum)*
 - 4.7. *Acta sancti Valeriani martyris, Vita sancti Maglorii et Vita sancti Maclovii (opera spuria)*
5. Epistolae
 - 5.1. *Epistola ad Petrum Malleacensem*
 - 5.2. *Epistola Petronillae abbatissae monasterii Fontis Ebraudi omnibusque eiusdem coenobii sanctimonialibus*
 - 5.3. *Epistola ad Ursionem Gemmeticensium abbatem eiusdemque congregationem*
 - 5.4. *Epistola ad Petrum Gemmeticensem priorem*
 - 5.5. *Itinerarium sive epistula ad Fiscannenses*
6. Sermones (opus dubium)
 - 6.1. *Exhortatio ad poenitentiam*
 - 6.2. *Sermones quinque*
7. *Chronicon Dolense (opus spurium)*

Baudri, né en 1045/6 à Meung-sur Loire près d'Orléans, est un représentant précoce de ce qu'il est convenu d'appeler la "renaissance du XII^e siècle". Entré à une date inconnue au monastère bénédictin de Saint-Pierre de Bourgueil, il en devient l'abbé, après en avoir peut-être été le prieur, en 1078/9. Il exerce cette charge jusqu'à son élection au siège archiépiscope de Dol-de-Bretagne en 1107, qu'il occupe jusqu'à sa mort, survenue le 5 janvier 1130. Homme de vaste culture, féru des poètes classiques et doté d'une vraie sensibilité littéraire, il jouit auprès de ses contemporains d'une réputation de styliste, qu'il illustre notamment au travers de réécritures¹.

1. La biographie autorisée de Baudri de Bourgueil a longtemps été la thèse de l'abbé Henri Pasquier, *Baudri, abbé de Bourgueil, archevêque de Dol, 1046-1130, d'après des documents inédits*, Angers-

On a coutume, de façon assurément réductrice, de subdiviser en deux parties sa carrière d'écrivain: l'*otium* monastique aurait correspondu au temps d'une poésie légère et élégante, nourrie d'Horace et d'Ovide, d'inspiration essentiellement profane; les rudes exigences d'une charge épiscopale lourde et délicate à gérer se seraient accompagnées de la composition d'ouvrages en prose plus sérieux, en particulier de contributions au genre hagiographique. Les hasards de la conservation de l'œuvre masquent sans doute les nuances d'une réalité plus complexe. C'est ce que l'étude de sa transmission textuelle autorise à conjecturer.

I. CARMINA

Le manuscrit V

La totalité de ce que nous avons conservé de la poésie de Baudri de Bourgueil est transmise par un manuscrit unique, le *Reginensis* latin 1351 de la Biblioteca Apostolica Vaticana (V)². Ce témoin est donc parfaitement homogène pour ce qui est de son contenu: un corpus de 256 poèmes en vers métriques – très majoritairement des hexamètres et des distiques élégiaques –, de longueur très variable (de 1 à 1368 vers), qui traduisent une inspiration multiforme, largement axée sur le thème des amitiés littéraires, au gré de nombreuses épîtres et épigrammes; ils s'inscrivent ainsi dans le droit fil d'une culture monastique plutôt traditionnelle, illustrée par des auteurs comme Venance Fortunat ou Fromond de Tegernsee. Cet ensemble autorise d'autre part à esquisser les contours sociologiques des milieux humanistes de la France du Nord aux alentours de 1100, à travers l'identification des destinataires des lettres, l'autre genre le plus caractéristique de l'inspiration de Baudri étant par ailleurs l'inscription funéraire,

Paris 1878. Elle se lit encore avec agrément, même si elle confine parfois à l'hagiographie. Il est donc utile de la compléter au moyen des travaux historiques récents de Jean-Hervé Foulon (*Église et réforme au Moyen Âge. Papauté, milieux réformateurs et ecclésiologie dans les Pays de la Loire au tournant des XI^e-XII^e siècles*, Bruxelles 2008, *passim*) pour la période ligérienne, et d'Armelle le Huërou (*L'archiepiscopus Dolensis au début du XII^e siècle. Esquisse d'un catalogue des actes de l'archevêque Baudri (1107-1130)*, in *Le pouvoir et la foi au Moyen Âge en Bretagne et dans l'Europe de l'Ouest. Mélanges en l'honneur du professeur Hubert Guillotel*, Rennes 2010, pp. 261-79) pour la période bretonne. L'un et l'autre mettent en évidence la dimension politique et ecclésiologique de l'œuvre d'un homme qui fut une figure ecclésiastique de premier plan avant même d'être un écrivain.

2. La Biblioteca Apostolica Vaticana a mis en ligne une très bonne reproduction numérique de ce manuscrit à l'adresse: https://digi.vatlib.it/view/MSS_Reg.lat.1351.

épitaphes ou *tituli* pour les rouleaux des morts, souvent dédiés à des maîtres ou à des étudiants³.

S'il est donc tout à fait cohérent quant à son contenu, le manuscrit V est en revanche composite du point de vue de sa réalisation matérielle. Il se constitue en effet de quatre, peut-être cinq, unités codicologiques (UC) formellement hétérogènes, qui ont néanmoins dû être associées entre elles assez tôt. L'état actuel de la reliure, refaite sous le pontificat de Pie IX, ne permet pas d'être plus précis. En voici la description détaillée:

UC 1: L'unité codicologique la plus importante, constituée des folios actuellement numérotés de 5 à 108, soit treize quaternions réguliers, de 205 × 130 mm environ et 29 lignes par page, a été transcrite par trois scribes originaires du même scriptorium (il arrive que leurs mains se succèdent au milieu même d'une page). Les caractères morphologiques de leur écriture, les détails de la décoration assez soignée, l'ordre même de succession, qui n'est pas laissé au hasard, des 153 poèmes qui y sont recueillis autorisent à considérer que cet élément a été copié sous la responsabilité directe de l'auteur, à l'époque où il était abbé de Bourgueil. Tout laisse en effet à penser que celui-ci a contrôlé en personne la réalisation de cet ensemble: très attentif aux conditions matérielles de l'acte d'écrire, il consacre plusieurs poèmes à donner des conseils précis aux scribes chargés de copier ses vers; or, ces prescriptions sont exactement mises en œuvre par les copistes de l'UC 1 du manuscrit V⁴, où certaines corrections pourraient être de la main même de l'auteur. Il convient toutefois de noter qu'entre les troisième et quatrième cahiers, et les folios aujourd'hui numérotés 28 et 29, un accident matériel a entraîné la perte d'un cahier au moins⁵.

UC 2: les folios 109 à 127, auxquels il faut ajouter le folio 152, constituent également un ensemble d'une grande homogénéité. Composé d'un ternion (fol. 109-114), d'une feuille isolée (fol. 115) collée à un quaternion (fol. 116-123) et d'un binion (fol. 124-127), cet élément est de dimensions inférieures au précédent (195 × 110 mm), mais compte 31 lignes par page. L'écriture, d'une seule main, y est donc plus menue et plus serrée; elle est tracée au moyen d'une encre plus noire que celles utilisées dans le reste du manuscrit. Le contenu est tout aussi cohérent, puisqu'il se réduit à un seul poème, le deuxième de la collection par sa longueur (1242 v.), à savoir la paraphrase en distiques des *Mitologiae* de Fulgence (c. 154). Sa transcription a

3. G. A. Bond, 'Iocus amoris': *the Poetry of Baudri of Bourgueil and the Formation of the Ovidian Subculture*, «Traditio» 42 (1986), pp. 143-93; J.-Y. Tilliette, *La vie culturelle dans l'Ouest de la France au temps de Baudri de Bourgueil*, in *Robert d'Arbrissel et la vie religieuse dans l'Ouest de la France. Actes du colloque international de Fontevraud (13-16 décembre 2001)*, éd. J. Dalarun, Turnhout 2004 (Disciplina Monastica, 1), pp. 71-86.

4. J.-Y. Tilliette, *Note sur le manuscrit des poèmes de Baudri de Bourgueil (Vat. Reg. lat. 1351)*, «Scriptorium» 37 (1983), pp. 241-5.

5. L'épithaphe n° 24 (la numérotation des poèmes est celle des éditions Hilbert et Tilliette), qui commence au bas du fol. 28v, s'interrompt brusquement après un vers. Le poème situé en tête du fol. 29r, également une épithaphe, est dédié à un autre personnage. Selon la cohérence générique et thématique que nous postulons, la lacune devait être consacrée à des inscriptions funéraires.

toutefois souffert d'un assez grand nombre d'accidents. Elle est mutilée du début (un folio manque, soit 62 vers) et de la fin (la paraphrase du traité antique s'interrompt brutalement vers la fin du chapitre 3, 4 de Fulgence, *Fabula Ero et Leandri*). En outre, la fin du chapitre 2, 8, *Fabula Ulixis et Sirenarum*, et la presque totalité du chapitre 2, 9, *Fabula Scyllae*, sont eux aussi manquants. Et surtout, ce secteur du texte est le lieu d'une lourde erreur de scribe, qu'a bien identifiée et analysée Karlheinz Hilbert⁶: sur la base d'un modèle défectueux, dont les folios avaient sans doute été intervertis, l'ordre du poème a ici été bouleversé par la copie, ce qui a entraîné une désorganisation de celui des fables, que l'éditeur se doit de rétablir⁷. Cette somme d'accidents, le caractère un peu plus tardif de l'écriture, datable du milieu du XII^e siècle, interdisent absolument de penser à une révision du texte par l'auteur.

UC 3: les folios 128 à 147, deux quinions, ressemblent pour les dimensions, la forme et le contenu à l'UC 1. Les 52 poèmes qu'ils transmettent mélangent épitaphes, épigrammes et lettres amicales⁸. Cet élément, peut-être mutilé du début⁹, est toutefois moins soigné que le premier. Le parchemin est de moindre qualité, la décoration plus modeste, réduite comme elle l'est à des titres et des initiales rubriqués, l'ordre de succession des pièces paraît moins concerté, ce qui peut être mis en rapport avec le fait que de nombreuses mains, sept ou huit au moins, s'y succèdent. Une pesante erreur de copie, la transcription sans solution de continuité de deux épitaphes distinctes d'Audebert de Bourges et Déols¹⁰, interdit là aussi de songer à une relecture par l'auteur.

UC 4 et 5: les binions que constituent les folios numérotés 148-151 (à lire dans l'ordre 150-148-149-151) et 1-4, de dimensions comparables à celles des UC 1 et 3 et comptant 28 à 30 lignes par page, étaient peut-être solidaires à l'origine. Ils ont en commun la médiocre qualité du parchemin, jaune, rigide, fort endommagé par l'humidité, notamment aux folios 1 et 4, et le peu de soin apporté à la copie: les poèmes semblent avoir été copiés presque «au coup par coup» par autant de mains différentes, dont certaines présentent nettement les caractéristiques de l'écriture normande, ou anglo-normande, de la première moitié du XII^e siècle¹¹. Par ailleurs, c'est

6. K. Hilbert, *Studien zu den Carmina des Baudri von Bourgueil. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der philosophischen Fakultät der Ruprecht-Karl-Universität in Heidelberg*, 1967, pp. 15-20; Id. (éd.), *Baldricus Burgulianus. Carmina*, Heidelberg 1979, pp. 308-10.

7. Entre les lignes 26 et 27 du fol. 120r, on passe brutalement de la fable d'Ulysse et des Sirènes, inachevée (2, 8), au milieu de celle d'Ixion (2, 14). Ce qui reste des chapitres intermédiaires est à lire aux folios 126-127 (fin du chapitre 2, 9, *Fabula Scyllae*; chapitre 2, 10, *Fabula Midae regis et Pactoli fluuii*; chapitre 2, 11, *Fabula Minervae et Ulcani*; début du chapitre 2, 12, *Fabula Dionysii*) et au folio 152; ce dernier, très détérioré, qui rapporte, autant qu'on puisse le déchiffrer, la fin du chapitre 2, 12 et le début du chapitre 2, 13, *Fabula de Cigno et Leda*, a été déplacé à la fin du volume par un relieur moderne, et devait être suivi d'un folio qui, lui, a complètement disparu, transmettant la fin du chapitre 2, 13 et le début du chapitre 2, 14. À partir de la l. 27 du fol. 120r, la copie retrouve l'ordre du traité de Fulgence.

8. On voit aussi Baudri s'y essayer à d'autres genres, comme l'énigme (cc. 186-190).

9. Le premier poème qu'il contient, une épitaphe d'Audebert de Bourges et Déols (c. 155), est dépourvu de titre et d'initiale.

10. Fol. 128r, cc. 157 et 158.

11. C'est le cas des cc. 218-221, sur la cathédrale de Worcester, au fol. 251v; du c. 246, un *titulus* pour un crucifix, au fol. 2v.

la seule section du manuscrit où prédominent les poèmes à sujet religieux: sur les 50 items, on compte 4 hymnes pour des saints en mètres lyriques, 27 (ou 28) *tituli*, monostiches ou distiques, destinés à des objets liturgiques, 4 poèmes décrivant le mobilier de la cathédrale St. Mary de Worcester. Enfin, ce n'est qu'aux folios 148-151 que l'on trouve des textes à coup sûr datables de la dernière partie de la carrière de l'auteur, les deux hymnes à saint Samson de Dol, les poèmes sur Worcester, souvenir d'un voyage que Baudri effectue Outre-Manche peu de temps après son élection épiscopale, enfin une épigramme qui se termine par le vers: *Vivis Normannus, uiuo Britannus ego* (c. 217, v. 16). Cela dit, le caractère hétéroclite des deux unités codicologiques considérées peut prouver aussi bien leur communauté que leur diversité d'origine.

De cet ensemble plus complexe que ne le laissent apparaître les éditions modernes, quelle fut la destinée? Comme on l'a suggéré plus haut, au noyau original que constitue l'UC 1, dont il y a tout lieu de penser qu'elle s'est trouvée entre les mains de l'auteur en personne, sont venus s'agréger d'autres éléments, dont l'authenticité baldéricienne quant au contenu ne saurait être mise en doute pour des raisons de critique interne. Une volonté organisatrice a donc présidé à la collecte et au rassemblement des éléments d'une anthologie, voire d'un recueil d'«œuvres poétiques (presque) complètes». Probablement cette opération s'est-elle effectuée à une date qui a suivi de peu la disparition de l'auteur, dans la mesure où sa poésie ne semble guère avoir rencontré d'échos durables – un point de vue qui mérite peut-être d'être nuancé, comme on va le voir.

Où ce regroupement a-t-il eu lieu, par les soins de qui, et où le manuscrit a-t-il été conservé avant son acquisition par Paul Petau, au début du XVII^e siècle? Il n'est guère possible de le dire dans l'état actuel de nos connaissances. Un indice, guère exploitable, est constitué par la signature ES (XVI^e s.?), sans doute la marque d'un possesseur qui n'a pas été identifié, figurant dans la marge inférieure des folios 5r et 151v. Sans doute est-ce lui qui a déplacé ou ajouté en tête le petit cahier constitué par les folios 1-4, puisque la signature se lit également en miroir au bas du fol. 4v. Les compilateurs de la base de données Medieval Libraries of Great Britain (MLGB3) affirment avec beaucoup d'assurance que le manuscrit a été donné par Baudri à la cathédrale bénédictine St. Mary de Worcester à l'occasion de son séjour auprès de cet établissement. Ils se fondent sur le fait que les derniers poèmes du recueil, transcrits dans une écriture de style anglo-normand, sont précisément relatifs à ce séjour¹². Cette hypothèse serait confortée par la présence, au folio 4r, d'une note bilingue en latin et

12. <http://mlgb3.bodleian.ox.ac.uk/mlgb/book/6785/>.

en moyen anglais, malaisément déchiffrable, transcrite dans la marge extérieure perpendiculairement au texte. Mais il ne semble pas que Paul Petau, le premier propriétaire connu du manuscrit V, qu'il enregistre dans sa vaste collection sous la cote Q 27, ait constitué celle-ci à partir de livres de provenance anglaise¹³. Une hypothèse alternative, peut-être plus crédible, mais tout aussi peu vérifiable, consisterait à imaginer que le volume a été conservé à l'abbaye de la Trinité de Fécamp, un de ces établissements bénédictins de Normandie avec lesquels Baudri entretient à la fin de sa vie des liens particulièrement étroits. Plusieurs ouvrages de la bibliothèque de Fécamp ont en effet été acquis, dans des conditions plus ou moins licites, par le collectionneur et juriste orléanais Pierre Daniel (1530-1604), dont le concitoyen Paul Petau (1568-1614) est l'un des légataires¹⁴. Après son acquisition par Petau, l'histoire du manuscrit, commune à celle de bien des ouvrages aujourd'hui conservés au Vatican dans le Fonds de la Reine, est bien connue. Paul a légué sa bibliothèque à son fils Alexandre, collectionneur comme lui, qui finit en 1650 par en vendre une bonne partie à la reine Christine de Suède. Cette dernière à son tour lèguera sa collection au Saint-Siège. Lorsque le manuscrit était en possession d'Alexandre Petau, celui-ci a dû le prêter à André Duchesne, responsable de l'édition *princeps* d'un certain nombre de pièces à caractère historique; ces poèmes, et eux seuls, sont en effet annotés, d'une main qui semble bien être celle de Duchesne¹⁵.

Autres traces manuscrites

Bien que, comme on l'a déjà dit, la poésie de Baudri, sans doute vite démodée, et éclipsée par celle de son ami Hildebert de Lavardin, à l'esthé-

13. K. A. De Meyier, *Paul en Alexandre Petau en de Geschiedenis van hun Handschriften*, Leiden 1947, pp. 32-127.

14. Voir S. Lecouteux, *Sur la dispersion de la bibliothèque bénédictine de Fécamp. Partie 1: identification des principales vagues de démembrement de fonds*, «Tabularia. Sources écrites des mondes normands médiévaux [revue en ligne], Guillaume de Volpiano: Fécamp et l'histoire normande», mis en ligne le 19 avril 2007, consulté le 07 septembre 2018. URL: <http://journals.openedition.org/tabularia/1986>; DOI: 10.4000/tabularia.198. Malheureusement, aucun des items enregistrés par le deuxième inventaire ancien de la bibliothèque de La Trinité de Fécamp, datable de la fin du XII^e siècle (éd. H. Omont, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. I, Paris 1886, pp. XXIV-XXV) ne correspond à V, mais cet inventaire n'est pas exhaustif.

15. Les marques de ses interventions sont les suivantes: distinction en marge, par un cercle marqué d'une croix, des pièces à éditer; soulignement des noms propres; retranscription en marge des titres, rubriqués et copiés en onciale, de ce fait parfois mal lisibles. L'utilisation faite par Duchesne de la bibliothèque d'Alexandre Petau en vue de rédiger ses *Historiae Francorum Scriptores* est bien documentée (De Meyier, *Paul en Alexandre Petau* cit., pp. 141-2).

tique plus moderne, n'ait pas beaucoup circulé, on trouve, en plus du manuscrit V, quelques traces éparses de sa diffusion:

– Ce qui constitue probablement son chef d'œuvre, le vaste poème encyclopédique à la comtesse Adèle de Blois, fille de Guillaume le Conquérant, a été lu en Angleterre. En effet, un extrait de près de deux cents vers de ce poème, la description de la mappemonde qui est supposée constituer le pavement de la chambre de la comtesse (c. 134, 748-946), est transmis par trois manuscrits:

London, British Library, Harley 2650 (s. XII), fol. 34r-37r¹⁶

London, British Library, Cotton Claudius B.VII (s. XIII), fol. 239v-240r¹⁷

Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4126 (s. XIV^{ex}), fol. 20r-21r¹⁸

Le texte transmis par ces trois témoins qui s'accordent parfaitement entre eux est légèrement différent de celui que donne le manuscrit V. Il est donc légitime de penser qu'il descend plutôt de celui du *libellus*, aujourd'hui perdu, que le poète adresse à sa bienfaitrice¹⁹.

- Les deux hymnes que Baudri, en sa qualité d'archevêque, compose en l'honneur de saint Samson, fondateur du siège de Dol (les cc. 215-216), figurent, sur deux colonnes, aux fol. 105r-106v du manuscrit de Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 5350, datable du XIV^e siècle. Ils y font immédiatement suite à la *Vita sancti Sansonis* de Baudri (cf. *infra*). Le module de l'écriture, la nature de la décoration, le découpage de la *Vita* en leçons suggèrent fortement que ce manuscrit d'aspect luxueux était d'usage liturgique. On n'a aucune indication positive sur son origine, à situer selon toute vraisemblance à Dol ou dans son diocèse.

16. L'extrait du c. 134 de Baudri y fait suite à la copie du livre VIII, *De astronomia*, du *De nuptiis Philologiae et Mercurii* de Martianus Capella (fol. 1-33v), et à deux textes brefs, l'un en vers (ps. Ausone?) l'autre en prose sur le même sujet. Il a été copié dans la seconde moitié du XII^e en Normandie ou en Angleterre. Au début du XVIII^e s., le manuscrit appartient à un chanoine d'Exeter, Robert Burscough (1650-1709). Sa veuve le vend en 1715 à Robert Harley.

17. Dans son état actuel, le manuscrit est un recueil factice assemblé à la fin du XVI^e siècle. L'élément qui nous intéresse, le troisième, daté des années 1250-1270, contient dans cet ordre le *De excidio Troiae* de Darès le Phrygien, les prophéties de Merlin selon Geoffroy de Monmouth et notre extrait. Il semble provenir de l'abbaye de Lichfield, dans le Staffordshire.

18. Sur ce manuscrit, voir P. Gautier-Dalché - J.-Y. Tilliette, *Un nouveau document sur la tradition du poème de Baudri de Bourgueil à la comtesse Adèle*, «Bibliothèque de l'École des Chartes» 144 (1986), pp. 243-57 (description précise du contenu du manuscrit aux pp. 252-7). Il s'agit d'une compilation d'extraits historiques et géographiques copiée à York pour le carme Robert de Poppleton. Ce manuscrit descend probablement d'un modèle ayant appartenu à l'évêque de Durham Hugues du Puiset († 1195), petit-fils de la comtesse Adèle.

19. C. 134, v. 1367: *Misi qui nostrum reddat recitetque libellum.*

- La question de la destination effective des épitaphes composées en grand nombre par Baudri a été maintes fois posée. Peu d'entre elles sans doute ont été effectivement gravées dans la pierre. Le fait que certains défunts illustres se voient dédier par notre auteur trois, quatre, voire cinq épitaphes trahit aussitôt le caractère fictif, ou en tous cas non-fonctionnel, de celles-ci. On peut néanmoins faire état d'un contre-exemple: le poème funéraire dédié par Baudri à Eudes, abbé du monastère de Saint-Jean d'Angély, mort en 1091, a encore été relevé dans l'église abbatiale par un antiquaire du XVIII^e siècle, dom Léonard Fonteneau (1705-1778)²⁰.

- Une autre trace épigraphique notable de la survie de la poésie de Baudri est l'inscription du tympan Nord de l'église navarraise de San Miguel de Estella²¹. Il s'agit d'un distique, le n° 125 de la collection, qui condense de façon spécialement remarquable l'enseignement de la théologie chrétienne sur l'image et le culte qui lui est dû, et sur le dogme de l'Incarnation. Ce *titulus*, qui connaît une diffusion considérable du fait de son attribution controuvée à Hildebert de Lavardin, est cité de façon plus ou moins approximative par Rupert de Deutz, Gerhoh de Reichersberg et Durand de Mende²². Il bénéficie de ce fait d'une tradition indépendante fort riche, puisqu'on le repère dans dix-huit témoins, anthologies poétiques ou manuscrits liturgiques, en majorité des XII^e et XIII^e siècles, dont voici la liste²³:

- R₂ Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1578 (s. XII), fol. 46r
- R₃ Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 793 (s. XIV), fol. 96r
- E Engelberg, Klosterbibliothek, 1003 (s. XII), fol. 113r
- G Göttingen, Universitätsbibliothek, Lüneburg 2 (s. XV), fol. 227r
- L₁ London, British Library, Royal 8 D III (s. XIII), fol. 1r
- L₂ London, British Library, Royal 10 A VII (s. XIII), fol. 199r
- L₃ London, British Library, Cotton Vespasian B XIII (s. XIII), fol. 117v
- L₄ London, British Library, Cotton Titus D XXIV (s. XV), fol. 86r
- M München, Bayerische Staatsbibliothek, clm 14831 (s. XV), fol. 133r

20. R. Favreau - J. Michaud, *Corpus des Inscriptions de la France Médiévale*, t. 3, Poitiers 1977, n° 23, pp. 105-6.

21. R. Favreau, *L'inscription du tympan Nord de San Miguel d'Estella*, «Bibliothèque de l'École des Chartes» 133 (1975), pp. 237-46.

22. Cf. H. L. Kessler, *Neither God Nor Man: Words, Images, and the Medieval Anxiety about Art*, Freiburg im Brisgau 2007.

23. Nous l'extrayons de R. Pörtner, *Eine Sammlung lateinischer Gedichte in der Handschrift Wien ÖNB 806 aus dem 12. Jahrhundert*, Tübingen 1989, p. 243 (édition critique du distique p. 244). Les sigles sont ceux de l'éditeur R. Pörtner.

- O Oxford, Bodleian Library, Digby 53 (s. XIII), fol. 13v
 P₁ Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 1249 (s. XII), fol. 37v
 P₂ Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 3761 (s. XII-XIII), fol. 72r
 P₃ Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4931 (s. XIII), fol. 1v
 T₁ Tours, Bibliothèque municipale, 117 (s. XII), fol. 12v
 T₂ Tours, Bibliothèque municipale, 146 (s. XV), fol. 293r
 T₃ Tours, Bibliothèque municipale, 890 (s. XII), fol. 42v
 W Wien, Österreichische Nationalbibliothek, lat. 806 (s. XII), fol. 238v
 B Wrocław, Biblioteka uniwersytecka, IO 59, fol. 238v

Ce distique constitue enfin l'*incipit* d'un poème inclus dans l'œuvre la plus populaire de Baudri de Bourgueil, le *De visitatione infirmorum* (cf. *infra*), ce qui semble décidément garantir son attribution à notre auteur.

Poèmes perdus

L'œuvre poétique de Baudri ne se réduisait sans doute pas aux textes transmis par le manuscrit V et par les quelques témoignages épars qui viennent d'être enregistrés. Sans parler des lacunes accidentelles dans le manuscrit, qui ont été signalées en leur lieu, il convient de noter que l'abbé de Bourgueil mentionne à plusieurs reprises, et avec une réelle insistance, la composition par ses soins d'une paraphrase en vers de la Genèse, à une époque où l'épopée biblique, après des siècles de silence, reprend un vigoureux essor²⁴. Enfin, il pourrait être, comme ses amis Hildebert et Marbode, l'auteur de vies de saints en vers, si c'est bien en ce sens qu'il faut interpréter le verbe *cano* dans le vers, qu'il s'applique à lui-même: *Vitas sanctorum lucidius cecinit* (c. 1, 60). Il ne reste plus trace de ces compositions.

Éditions

Parmi les œuvres de Baudri, les poèmes sont celles qui ont été le plus souvent éditées.

Dès le deuxième quart du XVII^e siècle, André Duchesne sélectionne dans le recueil les pièces qui lui semblent présenter un intérêt historique pour les intégrer à ses *Historiae Francorum scriptores coetanei* (1641)²⁵. Mû

24. Baudri fait allusion à ce poème, qu'il semble considérer comme son chef d'œuvre, dans les cc. 1, v. 59; 129, v. 33; 200, vv. 164-6.

25. Soit les cc. 14-24, 155-178, 209-214, 25-76, un fragment du c. 77 (vv. 158-166), les cc. 79-83, 3 v. du c. 87 (8-10), le c. 93, le début du c. 134 (vv. 1-88), les cc. 135, 136, 192 (vv. 1-4 et

par un souci documentaire du même ordre, dom Jean Mabillon intègre aux tomes IV et V de ses *Annales Ordinis sancti Benedicti* (1707-1713) et à son *De re diplomatica* (1709) quelques extraits relatifs à la discipline monastique ou aux instruments de l'écriture²⁶. Ce sont ces éditions partielles qui seront reproduites au tome CLXVI, col. 1181-1208 de la *Patrologie latine* (1854). Vers la même date, le chartiste André Salmon avait conçu le projet d'éditer l'intégralité du recueil, et prend copie à cette fin du manuscrit du Vatican, exception faite des pièces déjà éditées. Cette copie soignée, conservée à la Bibliothèque municipale de Tours sous la cote 891, rend encore quelques services pour aider au déchiffrement des passages spécialement détériorés, comme les folios 1 et 4. La mort prématurée de Salmon, survenue en 1857, ayant coupé court à son entreprise, c'est ensuite Léopold Delisle qui s'attache à l'étude de la poésie de Baudri. Après avoir publié séparément, en fonction de la variété de ses centres d'intérêt, certaines pièces, comme le poème *À la comtesse Adèle*²⁷, il fournit dans le premier numéro de *Romania* (1872) une description minutieuse du contenu du manuscrit V d'après la copie qu'en a prise Salmon²⁸. La révélation ainsi faite d'une œuvre riche et multiforme suscite l'intérêt de nombreux savants qui, dans des domaines aussi différents que la liturgie, l'histoire de l'art, l'astronomie, ou le pastiche, commencent à la mettre à contribution²⁹.

Mais il faut attendre 1926 pour que paraisse la première édition complète des poèmes. Elle est l'œuvre d'une élève d'Edmond Faral, Phyllis

17-24), 194, 139 (vv. 1-4 et 11-18), 146, 204, 206 et 208 (vv. 31-70). On notera que Duchesne regroupe les poèmes par genre (ainsi, toutes les épithaphes), sans tenir compte de l'ordre où ils se présentent dans le manuscrit.

26. *Annales Ordinis sancti Benedicti*, t. 4, pp. 63 (c. 77, vv. 160-5), 518 (c. 23, vv. 1-10) et 563 (c. 7, vv. 193-8); t. 5, pp. 147 (c. 127), 283 (c. 48), 377 (c. 18, vv. 1-8), 381 (c. 194, vv. 31-8), 422 (c. 170); *De re diplomatica* p. 151: éd. du c. 12, vv. 23-30, et brèves allusions aux cc. 1, 84 et 92.

27. L. Delisle, *Poème adressé à Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, par Baudri, abbé de Bourgueil*, «Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie» 28 (1871), pp. 187-224; Id., *Rouleaux des morts du IX^e au XV^e siècle*, Paris 1866, pp. 144-6 (éd. du c. 22); Id., *Études sur la condition de la classe agricole et sur l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen-Age*, Évreux 1851, pp. 478-80 (éd. du c. 202).

28. L. Delisle, *Notes sur les poésies de Baudri, abbé de Bourgueil*, «Romania» 1 (1872), pp. 23-50.

29. G.M. Dreves, *Analecta hymnica*, t. 19, Leipzig 1895, pp. 252-3 (éd. des hymnes à saint Samson, cc. 215 et 216); t. 22, Leipzig 1895, p. 156 (éd. de l'hymne à sainte Catherine, c. 253); J. von Schlosser, *Quellenbuch zur Kunstgeschichte des Abendländischen Mittelalters*, Wien 1896, pp. 218-20 (éd. de quelques vers du c. 134); E. Maass, *Commentariorum in Aratum reliquiae*, Berlin 1898, pp. 608-14 (éd. du c. 134, 538-718); P. Lehmann, *Pseudo-antike Literatur des Mittelalters*, Leipzig-Berlin 1927, pp. 65-87 (éd. des cc. 7-8 et 97-98). On trouvera une liste plus complète des éditions partielles qui se sont succédé entre 1872 et 1926 dans l'introduction à l'éd. Tilliette, t. 1, pp. XLIX-L.

Abrahams, qui y a consacré sa thèse de doctorat³⁰. Malheureusement, cette *editio princeps* n'est pas tellement réussie, entachée comme elle l'est de fautes de lecture dont le nombre dépasse le millier. Les comptes rendus critiques en sont en général très sévères³¹. Du moins le commentaire dont l'éditrice équipe les poèmes, certes plutôt aride et indigeste, a-t-il le mérite d'en mettre en évidence l'intérêt premier, qui est un intérêt littéraire. Malgré ses défauts, cette édition fait autorité plus d'un demi-siècle. Certes, Maria Teresa Razzoli, dans l'ignorance apparente du travail d'Abrahams, donne en 1936 l'édition, elle aussi assez fautive, d'un corpus assez substantiel de lettres amicales³², mais cet ouvrage, paru à une mauvaise date, ne semble guère avoir rencontré d'écho.

Ce n'est qu'en 1979 que Karlheinz Hilbert, qui avait présenté douze ans plus tôt devant l'université de Heidelberg une «dissertation», préparée sous l'autorité de Walther Bulst, juxtaposant plusieurs études fort pertinentes sur les *carmina* (inventaire exhaustif des erreurs de l'éd. Abrahams, organisation du manuscrit, métrique de Baudri, rhétorique des épitaphes et des *tituli*) en donne une seconde édition intégrale. Celle-ci, inattaquable du point de vue de la qualité du texte, si l'on évite de considérer un système de ponctuation fort bizarre, procède à une nouvelle, et judicieuse, numérotation des poèmes, sur la base de la «remise en ordre» du manuscrit V. La présentation et l'interprétation du corpus se réduisent en revanche à une quinzaine de pages rejetées en queue d'ouvrage³³.

Enfin, Jean-Yves Tilliette fournit en 1998 et 2002 une édition en deux volumes précédée d'une copieuse introduction et accompagnée d'une traduction française et d'un commentaire détaillé. C'est elle qu'il est conseillé d'utiliser, de préférence dans sa réédition revue, corrigée et augmentée de 2012³⁴.

30. Ph. Abrahams, *Les œuvres poétiques de Baudri de Bourgueil (1046-1130). Édition critique publiée d'après le manuscrit du Vatican*, Paris 1926.

31. P. Lehmann, «Literaturblatt für germanische und romanische Philologie» 49 (1928), pp. 19-22; O. Schumann, «Zeitschrift für romanische Philologie» 49 (1929), pp. 579-95; W.B. Sedgwick, «Archivum Latinitatis Medii Aevi» 5 (1930), pp. 218-22; K. Strecker, «Studi medievali» n.s. 1 (1928), pp. 532-9. M. Hélin, «Revue belge de philologie et d'histoire» 6 (1927), pp. 311-2 est plus bienveillant.

32. M.T. Razzoli, *Le Epistole metriche di Baldericus Burguliensis (dal codice Vaticano latino 1351) [sic]*, Milano-Genova-Roma-Napoli 1936.

33. Hilbert, *Baldricus Burgulianus. Carmina* cit., n. 6.

34. J.-Y. Tilliette, *Baudri de Bourgueil. Poèmes. Texte établi, traduit et commenté par J.-Y. T.*, 2 vol., Paris 1998-2002, 2^e éd. 2012.

2. DE VISITATIONE INFIRMORUM

Dans son c. 114 «au moine Bernier», Baudri demande à celui-ci de lui restituer «ce qu'[il] a écrit à propos de [son] regretté neveu»³⁵. Il semble bien que cette allusion puisse s'appliquer à l'opuscule spirituel *De visitatione infirmorum*, un «traité de la bonne mort» plein d'humanité que l'auteur dédie à un sien neveu, alors à l'article de la mort. Celui-ci doit donc être daté de la période où Baudri était abbé de Bourgueil, qui dès lors n'aura pas été entièrement vouée aux jeux gracieux de la poésie.

De loin l'ouvrage le plus diffusé de notre auteur, mais parce que dès le XIII^e siècle il circule sous la prestigieuse autorité d'Augustin, le *De visitatione infirmorum* est transmis par une tradition manuscrite pléthorique. Une première enquête, dont ont été exclus les manuscrits disparus ou non identifiés attestés dans les catalogues des bibliothèques médiévales³⁶, a permis d'en repérer quelques cent soixante-douze témoins, copiés entre la fin du XI^e siècle et le XVI^e siècle. Pour plus de lisibilité, la liste qui en a été établie les recense par ordre chronologique. Y figurent en italiques les témoins qui sont partiels ou fragmentaires et, pour les cas où nous avons pu le vérifier, entre parenthèses, leur contenu³⁷; entre parenthèses également, sont parfois indiquées des précisions concernant les datations et provenances, mais, au terme de ce premier défrichage, elles ne concernent qu'un peu plus d'un tiers des témoins. Enfin, sont précédés d'un * les quelques témoins que nous avons pu consulter.

Liste des témoins³⁸s. XI^{ex}

1. * Paris, Bibliothèque nationale de France, n.a.lat. 1875, fol. 1r-6v (Saint Martin de Tours, O. Can.)

35. *Olim de nostro quod scripsi flendo nepote / ... remitte michi* (c. 114 Ad Bernerium monachum, vv. 9-10).

36. Il suffit de compulsier les volumes parus du *Corpus of British Medieval Library Catalogues* pour s'apercevoir que les bibliothèques anglaises recelaient bien plus d'exemplaires du *De visitatione* qu'il n'en est parvenu. Ainsi, la seule abbaye brigittine de Syon en comptait six copies – dont un seul manuscrit est aujourd'hui connu (n° 129, ci-dessous; cf. vol. 9 (2001), éd. V. Gillespie, l'abbaye de Peterborough une (vol. 8 (2001), éd. W. Willoughby), le prieuré de Douvres une également (vol. 5 (1999), éd. P. Stoneman), etc.

37. Dans ces cas, en l'absence d'édition critique du *De visitatione infirmorum*, toutes les références au texte renvoient à Migne, *Patrologia Latina*, t. XL, col. 1147-58.

38. Foliotations, datations et provenance des manuscrits proviennent essentiellement des catalogues de manuscrits de chaque bibliothèque et des onze volumes parus de la série *Die handschrift-*

s. XII

2. London, British Library, Royal 5 A XIII, fol. 171r-174v (s. XII²; Worcester, St. Mary, O.S.B.)³⁹
3. Oxford, Bodleian Library, Rawlinson C. 153, fol. 97r-104v (Leicester, St. Mary, Can. Aug.)⁴⁰
4. Oxford, Bodleian Library, Rawlinson D. 1228, fol. 57r-64r (XII^{ex}; Waltham, Holy Cross, Can. Aug.)⁴¹
5. Shrewsbury, Shrewsbury School, 31, fol. 111v-124r⁴²

s. XII-XIII

6. *London, Lambeth Palace, 363, fol. 94r-101v⁴³

s. XIII

7. Cambridge, Emmanuel College, 2, fol. 140v-143v (s. XIII^{ex})⁴⁴
8. Cambridge, Saint John's College, 47 (B. 25), fol. 143v-146v (s. XIII^{ex}; O.F.M.)⁴⁵

liche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien 1971-. Afin d'alléger les notes, nous n'y avons pas renvoyé systématiquement lorsque la bibliographie est unanime. En revanche, quand il y a discordance ou qu'une autre source a été suivie, nous l'indiquons. Signalons qu'il existe des reproductions accessibles en ligne, via les sites des bibliothèques dans lesquelles sont conservés ces manuscrits, des 9, 17, 19, 25, 31, 44, 48, 54, 55, 72, 77, 87, 88, 89, 93, 98, 101, 113, 143, 161, 162, 163, 170.

39. Le manuscrit est le premier des témoins à copier le traité de Baudri dans le prolongement d'une série de textes d'Augustin. On peut se demander si ce n'est pas de là que vient son attribution ultérieure à l'évêque d'Hippone. Une main plus tardive a ajouté le titre *De visitatione infirmorum*. On notera par ailleurs que, comme dans 6, le texte de Baudri est immédiatement suivi du même traité contre les Juifs de Fulbert de Chartres et de la même lettre qui lui est attribuée (aujourd'hui généralement attribuée à Hildebert de Lavardin), puis d'un choix de lettres de Fulbert, ce qui suggère que les deux manuscrits aient pu avoir un modèle commun.

40. Sans doute le plus ancien témoin conservé à mentionner la paternité de Baudri (fol. 97r: *Baldericus episcopus nepotem suum instruit*), il intitule la seconde partie du traité *Qualiter sacerdos instruat infirmum de fide etc.* Le manuscrit qui le renferme n'a aucun texte commun avec les deux autres manuscrits (5, 6) qui l'attribuent correctement à Baudri.

41. Anonyme et intitulé *Visitatio infirmorum*, le traité fait suite à une note sur les sept sacrements copiée après le *Penitentiale* de Barthélémy d'Exeter († 1184).

42. Pour une description, cf. N. R. Ker et A. J. Piper, *Medieval manuscripts in British libraries*, Oxford 1992, t. 4, pp. 318-20. Copié à la suite d'extraits des Pères, le texte y est clairement attribué à Baudri dans un libellé proche du 6 (fol. 111v: *Visitatio infirmi edita a Baldrico Dolensi Archiepiscopo*). C'est toutefois le seul texte commun aux deux manuscrits.

43. Dès le début du XVIII^e siècle, le manuscrit (fol. 94r: *Incipit uisitatio infirmorum edita a Baldrico Dolensi archiepiscopo*) a permis aux érudits de restituer à Baudri le texte: cf. William Cave (1637-1713), *Scriptorum ecclesiasticorum historia literaria...*, année 1114, p. 564; Casimir Oudin (1638-1717), *Commentarius de scriptoribus ecclesiae antiquis...*, Lipsiae 1722, t. 2, col. 1085-1087. Le seul manuscrit avec lequel il semble avoir une parenté est le 2, avec lequel il partage une petite séquence de textes.

44. Le manuscrit, qui ne renferme que des textes d'Augustin ou considérés comme tels, attribue explicitement à Augustin le *De visitatione (Incipit libellus beati Augustini episcopi de visitatione infirmorum)*.

45. Annoté en marge par Robert Grosseteste et Adam Marshal, le manuscrit constituait une

9. *Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 18 dex.04, fol. 101r-106v⁴⁶ (1291-1300; Florence, Santa Croce, O.F.M.)
10. London, British Library, Royal 6 B XI, fol. 50r-54v (s. XIII^{ex}; Cardiff, ou un autre prieuré gallois de l'abbaye de Tewkesbury, O.S.B.)
11. Oxford, Bodleian Library, Rawlinson C. 60, fol. 58v-68v (Dublin, St. Mary, O. Cist.)⁴⁷
12. Padova, Biblioteca Antoniana, V. 97, fol. 85v-87v (s. XIII²; mains anglaises?)⁴⁸
13. Roma, Biblioteca Angelica, 1084, fol. 209r-211r (s. XIII^{ex}; Cambridge, Fr. Aug.)⁴⁹
14. Todi, Biblioteca Comunale «Lorenzo Leonii», 26, fol. 104v-106v (s. XIII²)⁵⁰

s. XIII^{ex}-XIVⁱⁿ

15. Cambridge, Pembroke College, 87, fol. 130v-134v (Bury St. Edmunds, O.S.B.)
16. Oxford, Bodleian Library, Hatton, 102, fol. 148r-151r (Hereford, O.F.M.)⁵¹
17. *Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 1953, fol. 298r-303v (Paris, O. Carm.)

s. XIV

18. Basel, Universitätsbibliothek, B IX 33, fol. 93r-102r (Bâle, Val Sainte-Marguerite, O. Cart.)

partie de l'actuel Cambridge, Saint John's College, 17. L'ensemble proposait ainsi un recueil de textes d'Augustin, d'Anselme, du Pseudo-Boèce: tout ce qui concerne Anselme se retrouve dans 14 et 12, le Pseudo-Boèce seulement dans 12, deux textes d'Augustin en plus du *De visitatione*, seulement dans 14. Le *De visitatione* y est présenté ainsi: *Incipit lib[er] Augustini de visitatione infirmorum*.

46. La numérotation est celle que suit la reproduction numérique disponible sur le site de la Laurentienne, qui se trouve en bas de folio; elle correspond à la numérotation en haut de folio 109r-115v à laquelle se réfèrent certains catalogues. À l'exception du dernier texte, copié d'une autre main (fol. 155r-186r), le manuscrit ne contient que des ouvrages d'Augustin ou réputés tels. Le texte de Baudri s'y ouvre ainsi: *Incipit liber primi libri Augustini de visitatione infirmorum*.

47. Un des derniers manuscrits à ne pas attribuer le texte à Augustin. Copié entre une partie du *De cognatione verae vitae* (sans nom d'auteur) et des textes d'Hugues de Saint-Victor dûment identifiés comme leur auteur, le texte de Baudri est anonyme et dépourvu de titre.

48. Pour une possible origine anglaise, voir G. Abate, G. Luisetto, *Codici e manoscritti della Biblioteca Antoniana, col catalogo delle miniature* a cura di F. Avril, F. d'Arcais, G. Mariani Canova, Venezia 1975, pp. 121, 125. C'est en tout cas l'un des derniers manuscrits à ne pas attribuer le texte à Augustin. Copié entre un texte d'Isidore (*De summo bono*) et le *De reparatione lapsi* (ici anonyme), il est annoncé par: *Incipit de visitatione infirmorum*. Le manuscrit présente par ailleurs une certaine parenté avec 8 et 14, avec lesquels il partage également un grand nombre de textes d'Anselme.

49. La datation retenue pour ce recueil de textes augustiniens (ou réputés tels) est celle de N. R. Ker, *Cardinal Cervini's Manuscripts from the Cambridge Friars*, in *Xenia Medii Aevi historiam illustrantia oblata Thomae Kaeppli O.P.*, Roma 1978, pp. 56 (n. 16), 71. *Contra*, E. Narducci, *Catalogus codicum manuscritorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Angelica olim Cenobi Sancti Augustini de Urbe*, Roma 1893, t. I, p. 450, qui propose 1201-1210.

50. Parenté avec 8 et 12 pour un choix de textes identiques d'Anselme, et avec 8 pour ceux du Pseudo-Boèce.

51. Le manuscrit est un recueil de neuf éléments, dont le cinquième (fol. 138-161), où est copié le *De visitatione*, est consacré à Augustin.

19. *Bologna, Biblioteca del Collegio di Spagna, 14, fol. 135v-138v
20. Cambridge, Peterhouse, 245, fol. 81r-86r
21. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Chig. A. VII. 211, fol. 526v-533v
22. *Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. lat. 609, fol. 19v-20v (I)*
23. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ross. 259, fol. 267v-271r (1345; copié à Paris pour la bibliothèque pontificale)
24. Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek, 961, fol. 1r-9v (s. XIV²; Cologne, O. Cart.)⁵²
25. *Durham, Cathedral Library, A.III.11, fol. 183v-185v (I); fol. 192r-194v (II) (s. XIVⁱⁿ)
26. Durham, Cathedral Library, B.IV.39A, fol. 171r-174v (s. XIV^{med})
27. Eton, Eton College Library, 120 (Bl.3.6), fol. 103r-104v (s. XIV^{med}; prieuré de Launde, Can. Aug)⁵³
28. London, British Library, Royal 5 C VI, fol. 171v-175r (Worcester, St. Mary, O.S.B.)
29. London, British Library, Royal 10 A IX, fol. 141r-152r
30. Münster, Universitätsbibliothek, 272, fol. 47r-53v (†)⁵⁴
31. *Olomouc, Vědecká knihovna, M II 139 (270), fol. 23r-26v (s. XIV²; Dolein, Val-Josaphat, O. Cart.)
32. Oxford, Bodleian Library, Auct. F. inf. 1. 2, fol. 169v-172v (1340-1350; Reading, St. Mary the Virgin, O.S.B.)
33. Oxford, Merton College, 1, fol. 364r-366r (s. XIV¹; Oxford?)
34. Oxford, Merton College, 18, fol. 12r-15r (Oxford)
35. Oxford, Merton College, 37, fol. 96r-100r (s. XIV^{2/4}; Oxford)
36. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2734, fol. 62v-67v
37. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14295, fol. 157v-161r (Paris, Saint-Victor, O. Can.)
38. Poznań, Oddział Rękopisów i Starodruków Biblioteki Wydziału Teologicznego, 47, fol. 150r-153v
39. Praha, Národní knihovna České Republiky, I.F.13 (245), fol. 45r-51r (1398)
40. Praha, Národní knihovna České Republiky, V.G.21 (973), fol. 167v-173r (1377, 1379)
41. Praha, Národní knihovna České Republiky, Osek 52, fol. 115v-120v (1379)
42. Prato, Biblioteca Roncioniana, Q.V.3 (18), fol. 46vb-48vb⁵⁵
43. Schlägl, Stifstbibliothek, 38. Cpl [816. B] 182, fol. 117v-126v (O. Praem.)
44. *Villanova, PA, Villanova University, Falvey Memorial Library, OM 1, fol. 1r-19v (copié en Angleterre)
45. *Višý Brod, Knihovna klastera, II, fol. 114v-115v (I, 7; O. Cist.)*

52. Cf. Kurt Hans Staub, *Bibelhandschriften*. Hermann Knaus, *Ältere theologische Texte*, Wiesbaden 1979 (*Die Handschriften der Hessischen Landes- und Hochschulbibliothek Darmstadt*, Bd. 4), p. 223.

53. Cf. N. R. Ker, *Medieval Manuscripts in British Libraries*, Oxford 1977, t. 2, pp. 731-9.

54. Les témoins suivis de (†) ont été perdus pendant la Seconde guerre mondiale.

55. Le manuscrit a appartenu à un frère André de Bologne, étudiant à Sienne (fol. 24v).

46. Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 662, fol. 130r-133v (1382)
47. Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4173, fol. 193r-199r (s. XIV^{ex}; Vienne, Schottenstift, O.S.B.)
48. *Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4253, fol. 177v (extraits du II, 4-5; 1377; écrit à Prague)
49. Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4603, fol. 198r-202v (s. XIV^{ex})
50. Wisbech, Wisbech & Fenland Museum, 7, fol. 35r-45r (s. XIV^{ex})⁵⁶
51. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, I F 155, fol. 187r-192v (s. XIV²)

s. XIV-XV

52. Basel, Universitätsbibliothek, A X 43, fol. 230r-242r (Bâle, Val Sainte-Marguerite, O. Cart.)
53. Hamburg, Staats- und Universitätsbibliothek, Theol. 1932, pp. 104-120 (I, 1-6; II, 5-8)⁵⁷
54. Köln, Historisches Archiv der Stadt Köln, Best. 7004 (GB quart.) 54, fol. 132v-135r (Cologne, Sainte-Croix, O. can.)
55. Köln, Historisches Archiv der Stadt Köln, Best. 7004 (GB quart.) 174, fol. 24r-27r (Cologne, Sainte-Croix, O. can.)
56. Praha, Národní knihovna České Republiky, III.A.12 (397), fol. 173v-181v
57. Praha, Národní knihovna České Republiky, XIII.G.7, fol. 40r-46r (ap. 1385-av. 1410)
58. Praha, Knihovna Národního muzea, X D 5 (2691), fol. 181r-185r (I), fol. 226v-232v (II)
59. Valenciennes, Bibliothèque municipale, 828 (610), fol. 140r-155r
60. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, I Q 364, fol. 105v-111v (1390, 1425)

s. XV

61. Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek, 8° Cod. 87, fol. 113r-118v (Augsburg, Saint-Ulric-et-Sainte-Afre, O.S.B.)
62. Augsburg, Universitätsbibliothek, Cod. II. 1. 2° 71, fol. 117r-123v (1455; Füssen, Saint-Magne, O.S.B.)
63. Augsburg, Universitätsbibliothek, Cod. II. 1. 2° 181, fol. 170r (s. XVⁱⁿ; Füssen, Saint-Magne, O.S.B.)
64. Augsburg, Universitätsbibliothek, Oettingen-Wallersteinsche Bibliothek, Cod. II. 1, 2° 71, fol. 117r-123v (1455)
65. Bad Windsheim, Stadtbibliothek, 90, fol. 35r-39r (Windsheim, O.E.S.A.)
66. Basel, Universitätsbibliothek, A VIII 8, fol. 139r-143r (1425-1449)
67. Basel, Universitätsbibliothek, A X 41, fol. 82r-89v (s. XV^{med}; Bâle, chapitre)
68. Bergamo, Biblioteca civica Angelo Mai, MA 050 (anc. delta, 1, 20), fol. 9r-16r (Italie septentrionale?)

56. Cf. N. R. Ker et A. J. Piper, *Medieval Manuscripts in British Libraries*, Oxford 1992, t. 4, pp. 657-8.

57. Cf. N. Krüger, *Die theologischen Handschriften der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg, Bd. 3: Quarthandschriften und kleinere Formate (Cod. theol. 1751-2228)* (Katalog der Handschriften der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg II, 3), Stuttgart 1993, p. 74.

69. Bonn, Universitäts- und Landesbibliothek, S 316, fol. 61r-77r (†; 1467/1500; Can. Aug.)
70. Bristol, All Saints Church, 1, fol. 3r-14r (s. XV¹)⁵⁸
71. Brno, Moravský zemský archiv, G 10 264, fol. 167v-172v⁵⁹
72. *Brno, Moravská zemská knihovna, Mk 38 (II. 94), fol. 176v-180v
73. Bruxelles, BR, (657-66) 1126, fol. 125r-130r
74. Bruxelles, BR, (1557-1604) 2183, fol. 435v-440v (Bois-le-Duc, Sainte-Sophie, O. Cart.)
75. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, lat. 339, fol. 294r-302v (1461; Erfurt?)⁶⁰
76. Cambrai, Bibliothèque municipale, 343, fol. 2r-14r (Saint-Sépulcre, Cambrai, O.S.B.)
77. *Cambridge, Corpus Christi College, 317, fol. 160v-166v
78. Cambridge, Emmanuel College, 243, fol. 190r-194r
79. Cambridge, Gonville and Caius College, 265/669, pp. 137-143
80. Cambridge, Peterhouse, 113, fol. 132r-136v
81. Cambridge, Trinity College, 164, fol. 42r-44r (Canterbury, Christ Church, O.S.B.)
82. Cambridge, University Library, 1147 (Ff.I.14), fol. 80r-90r⁶¹
83. Cambridge, University Library, 1721 (Ii.II.29), fol. 147r-151v
84. Cambridge, University Library, 2011 (Kk.III.25), fol. 161r-167r (Norwich, the Holy and Undivided Trinity, O.S.B.)
85. Cambridge, University Library, 2100 (Kk.VI.20), fol. 133r-149r
86. Cambridge (USA), Harvard College Library, Riant 80, fol. 139v-141v (Buxheim, O. Cart.)
87. *Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 226, fol. 122r-130v (1444; Allemagne)
88. *Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 227, fol. 68v-73r (s. XV¹; Allemagne?)
89. *Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 308, fol. 166v-171v
90. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. lat. 84, fol. 76r-83r
91. *Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 456, fol. 49v-51v (I; Traisen, Can. Aug.)*
92. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5999, fol. 36v-45r (Rome, Couvent des Saints Apôtres)
93. *Darmstadt, *Universitäts- und Landesbibliothek*, 707, fol. 159r-159v (I, 7; s. XV^{med}; Cologne, Sainte-Barbara, O. Cart.)

58. Cf. N. R. Ker, *Medieval manuscripts in British libraries*, Oxford 1977, t. 2, pp. 183-5.

59. Cf. C. Weidmann, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des hl. Augustinus*, VII/2, p. 23. Nous n'avons pu vérifier cette référence.

60. La bibliothèque nationale hongroise conserve également un livre de prières originaire du couvent carmélite de Reisach (Haute-Bavière) du début du XVI^e siècle (germ. 33, f. 65r/v) qui propose un extrait en haut-allemand du I, 7.

61. Partage une origine commune avec 131: cf. Alan J. Fletcher, *The Manuscripts of John Mirk's Manuale Sacerdotis*, «Leeds Studies in English» n.s. 19 (1988), pp. 105-39, ici pp. 112-3.

94. Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek, 2654, fol. 49v-50r (trois extraits; 1496-1504; Cologne, Sainte-Barbara, O Cart.)
95. Durham, Cathedral Library, B.II.29, fol. 81r (ex. II, 8; ca. 1400)
96. Fiecht, St. Georgenberg Stiftsbibliothek, 157 (162), fol. 232v-236v (O.S.B.)
97. Firenze, Biblioteca medica laurenziana, Med. Fesul. XXII, fol. 334r-338r (Fiesole, Can. Lateran.)
98. *Göttweig, Benediktinerstift, Cod. 88 (11), fol. 76r-89r (ca. 1480)
99. Graz, Universitätsbibliothek, 243, fol. 199r-200v (I)
100. Koblenz, Landeshauptarchiv, 701/164, fol. 149r-153v
101. *Köln, Erzbischöfliche Diözesan- und Dombibliothek, cod. 1087, fol. 120r-143v
102. Krakow, Uniwersytet Jagielloński, Biblioteka Jagiellońska, 2724, pp. 232-254 (s. XV²)
103. Lambach, Benediktinerstift, Ccl 446, fol. 222v-241r
104. Leipzig, Universitätsbibliothek, 1091, fol. 82r-91v
105. Liège, Bibliothèque de l'université de Liège, 247, fol. 132r-138r (1474, Liège Couvent des Croisiers, Can. Aug.)
106. Lincoln, Cathedral Library, 210 (B. 5. 8), fol. 63v-71v (s. XV¹)
107. London, British Library, Add. 11420, fol. 125r-130v
108. London, British Library, Add. 11872, fol. 3v-4r (I, 7; ca. 1400, Italie, O.F.M.?)⁶²
109. London, British Library, Burney 294, fol. 48r-65r (lieu de copie: France ou Angleterre)
110. London, British Library, Cotton Vespasian D.XXIII, fol. 11r-15r (s. XV¹)
111. London, British Library, Harley 6577, fol. 5r-10v (1454)
112. London, British Library, Royal 7 A. I, fol. 157rv (ca. 1400; Southwark, St. Mary Overy, Can. Aug.)
113. *Melbourne, State library Victoria, RARES 091 AU45, fol. 101r-107r (Allemagne)
114. Melk, Benediktinerstift, Cod. 181 (252, E 43), pp. 85-117
115. Melk, Benediktinerstift, Cod. 610 (124, C 2), fol. 224r-229r
116. Melk, Benediktinerstift, Cod. 973 (827, P 13), fol. 205v-221r
117. Melk, Benediktinerstift, Cod. 1081 (610, L 35), pp. 1-35
118. Melk, Benediktinerstift, Cod. 1549 (98, B 66), fol. 105r-113r (1441)
119. Melk, Benediktinerstift, Cod. 1553 (477, H 99), pp. 32-66
120. Melk, Benediktinerstift, Cod. 1840 (622, L 46), fol. 61r-68v
121. Metz, Bibliothèque municipale, 634, fol. 127r-144v (O.S.B. Coel.)
122. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5966, fol. 10r-21r (Ebersberg, O.S.B.)
123. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 7466, fol. 356r-360v (s. XV^{ex}; Inndersdorf, Can. Aug.)

62. Le manuscrit, qui contient un recueil d'*exempla* aux fol. 48v-136v, est parfois daté de la fin du XIV^e s., en particulier en France, à la suite des travaux de J.-T. Welter, *L'exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Age*, Paris 1927, pp. 287-9.

124. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8975a, fol. 197v-204v (1461-1484)
125. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 12247, fol. 358v-363r (Raitenbuch, Can. Aug.)
126. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18533b, fol. 234r-247v (Tegernsee, O.S.B.)
127. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 27417, fol. 44r-50v (Fürstenfeld, O. Cist.)
128. Namur, Musée provincial des arts anciens du Namurois – Trésor d'Oignies (TreM.a), cod. 29, fol. 75v/76r⁶³-85r
129. Oxford, Bodleian Library, Bodley 630, fol. 44r-51v (Abbaye de Syon, Brigittines)
130. *Oxford, Bodleian Library, Laud. Misc. 203, fol. 164v-168r (I; Mayence, Saint-Michel, O. Cart.)*
131. Oxford, Bodleian Library, Hatton 97, fol. 42v-51v⁶⁴
132. Oxford, Christ Church, Lat. 91, fol. 112v-116v (Crediton, Holy Cross Church, O. Can.)
133. Oxford, New College, 304, fol. 262r-267r (1468-1469; Utrecht, copié par Theodoricus Huesden, prêtre et vicaire de l'église Saint-Jacques, qui le légua aux frères de la Vie commune)
134. Panschwitz-Kuchau, Bibliothek der Zisterzienserinnenabtei St Marienstern, Quart. 20, fol. IVv-1r
135. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 350, fol. 49r-55r (Paris, Saint-Victor, O. Can.)
136. *Praba, Knihovna metropolitní kapituly, C XXXIX.3 (465), fol. 139r-141r (I; s. XV¹)*
137. Praha, Knihovna metropolitní kapituly, C CVI (538), fol. 77r-83r + exc. fol. 48v-49r (s. XV¹)
138. Praha, Knihovna metropolitní kapituly O. VII (1591), fol. 181r-190r (s. XV¹)
139. *Praba, Knihovna metropolitní kapituly O. XXIII (1607), fol. 76v (I, 7; s. XV¹)*
140. Praha, Knihovna metropolitní kapituly O. LXXIII (1657), fol. 31v-41v (s. XV¹)
141. Praha, Knihovna Národního muzea, XIII.F.5 (3352), fol. 23r-29r
142. *Praba, Národní knihovna České Republiky, I.C.10 (101), fol. 82v-84v (I; 1461-1464; Tržebon, Can. Aug)*
143. *Praha, Národní knihovna České Republiky, V.G.19 (971), fol. 76r-81v (s. XV²)
144. Praha, Národní knihovna České Republiky, VI.C.30 (1089), fol. 61r-66v
145. *Praba, Národní knihovna České Republiky, VIII.B.8 (1444), fol. 132v-133v (1414)*

63. La première foliotation est celle que propose le catalogue en ligne du Musée; la seconde celle de M. T. Wieser, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des hl. Augustinus*, VIII/1, p. 165.

64. Cf. 82: cf. Alan J. Fletcher, *The Manuscripts of John Mirk's Manuale Sacerdotis* cit., pp. 113-4.

146. Praha, Národní knihovna České Republiky, X.H.12 (1990), fol. 87v-93v (1472, 1473)⁶⁵
147. St-Gallen, Stiftsbibliothek, 814, pp. 232-237 (1464-1468)
148. Saint-Petersbourg, *Bibliothèque nationale de Russie, lat. F I 430*, fol. 189r-190r (1416; †)
149. Salisbury, Cathedral Library, 13, fol. 156r-163r
150. Salzburg, *Erzabtei St. Peter, Benediktinerstift, Bibliothek, a III 18*, fol. 218r-220v (I; 1431)⁶⁶
151. Salzburg, *Erzabtei St. Peter, Benediktinerstift, Bibliothek, a VII 27*, fol. 86v-90r (I; 1432)
152. Salzburg, *Erzabtei St. Peter, Benediktinerstift, Bibliothek, b X 30*, fol. 136r-144v (I)
153. Salzburg, *Universitätsbibliothek, M II 96*, fol. 507v-510r (I; 1457)
154. Salzburg, *Universitätsbibliothek, M II 345*, fol. 94r-95v (exc. I, 4, 6, 7; II, 2, 3, 7, 8; ca. 1400)
155. Schlägl, *Stiftsbibliothek, 193, Cpl 110*, fol. 234r (exc.; O. Praem.)
156. Seitenstetten, Stiftsbibliothek, Cod. 205, fol. 153r-158v (O.S.B.)
157. Semur-en-Auxois, *Bibliothèque municipale, 39 (40)*, fol. 48r-53r (Semur, O. Carm.)
158. Savignano sul Rubicone, *Biblioteca della Rubiconia Accademia dei Filopatridi, 13*, fol. 33r (I, 7)
159. Trier, *Seminarbibliothek, 84*, fol. 33v (exc.; Trèves, Saint-Matthias, O.S.B.)
160. Trier, *Stadtbibliothek und Stadtarchiv, 743/1424*, fol. 26v-28r (II)
161. *Utrecht, *Universiteitsbibliotheek, 1 H 19*, fol. 115r-121r (1453; Utrecht, Sainte-Marie et Saints-Apôtres, O. Can.)
162. *Utrecht, *Universiteitsbibliotheek, 1 K 18*, fol. 1r-20v (Utrecht, Saint-Sauveur, O. Cart.)
163. Venezia, *Biblioteca nazionale Marciana, 1801*, fol. 202r-205v (1471; C^{al} Besarion)
164. Warszawa, *Biblioteka Narodowa, 3014*, fol. 189v-190v (I, 7)
165. Wien, *Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4576*, fol. 217r-220v
166. Wien, *Theresianum, cod. 4° 16, pp. 197-204 (II, 4-8; 1447-1455)*
167. Wrocław, *Biblioteka Uniwersytecka, I Q 46*, fol. 8v-16r (1458, 1463)
168. Wrocław, *Biblioteka Uniwersytecka, I Q 138*, fol. 82v-90v (s. XV¹)
169. Zwettl, *Stiftsbibliothek, 170*, fol. 210r-210v (I, 7; O. Cist.)

65. N'a pas été retenu comme témoin le manuscrit Praha, Národní knihovna České Republiky, VIII. G. 13 (s. XV; accessible en ligne sur le site www.manuscriptorium.com), dont le catalogue de la bibliothèque signale qu'il contient un *excerptum* du *De visitatione* au fol. 184r: les quelques lignes, introduites par «Nota secundum beatum Augustinum modus visitandi infirmos est» ne reprennent rien du texte.

66. La foliotation retenue est celle que donne le catalogue manuscrit d'A. Jungwirth, *Katalog der Handschriften des Stiftes St. Peter in Salzburg*, [Salzburg 1910-1912], a III 18.

s. XVI

170. Frankfurt / Main, Stadt-und Universitätsbibliothek, lat. oct. 65, fol. 91v-101r (1534)
 171. Rein, Stiftsbibliothek, cod. 139, fol. 149v-156v (O. Cist.)
 172. Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 311. Gud lat. (4618), fol. 111r-123v

En l'absence de collation des témoins, leur ventilation par siècle et leur provenance géographique permettent de formuler quelques remarques assez générales sur la transmission du *De visitatione*. Alors qu'il a été composé sur les rives de la Loire et que près des deux tiers des témoins dont la provenance est assurée ont été copiés dans l'espace germanique⁶⁷, sa diffusion s'est manifestement opérée via l'Angleterre. Certes, le témoin le plus ancien provient bien de la région ligérienne⁶⁸, mais il est resté sans postérité. Hormis lui, les quatre copies antérieures au XIII^e s. sont d'origine insulaire et ce sont deux d'entre elles qui identifient formellement Baudri comme l'auteur du *De visitatione*, information également transmise par un troisième témoin anglais, peut-être un peu plus tardif⁶⁹. À la fin du siècle suivant, quand le traité passe définitivement sous l'autorité d'Augustin⁷⁰, le nombre de copies augmente sensiblement et leur circulation cesse d'être restreinte à la seule Angleterre⁷¹. Mais c'est surtout à partir du XIV^e siècle qu'il s'exporte, principalement dans l'espace germanique, où prolifèrent les témoins, au point de sembler presque éclipser les copies insulaires⁷².

Au regard du seul contenu des manuscrits antérieurs au XIV^e siècle qui transmettent le *De visitatione*, il est malaisé d'établir les relations qu'entre-

67. Alors qu'il n'existe aucun témoin d'origine hispanique, très peu d'origine française ou italienne, une cinquantaine d'entre eux proviennent d'Angleterre et plus d'une centaine d'Allemagne, Autriche, Bohême, Pologne, etc.

68. Avec l'actuel Paris, BnF, lat. 9576, 1 constituait le manuscrit 135 de la bibliothèque de Saint-Martin de Tours, un recueil hétérogène, puisque le BnF, lat. 9576 est lui-même composé de deux manuscrits: le premier (fol. 1-112) est une copie du IX^e s. du commentaire sur Ezéchiel de Raban Maur, le second (fol. 113-120), un fragment de graduel daté des alentours de 1100. Cf. L. Delisle, *Notice sur les manuscrits disparus de la bibliothèque de Tours pendant la première moitié du XIX^e siècle*, «Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques» 31 (1884), pp. 218-20, n° 43, H. Omont, *Manuscrits de la bibliothèque de Sir Thomas Phillipps récemment acquis pour la Bibliothèque Nationale*, «Bibliothèque de l'École des chartes» 64 (1903), p. 516, n° 13.

69. Cf. 3, 5 et 6, qui n'ont en commun que le *De visitatione*.

70. Sur les huit témoins du XIII^e s. et les trois datés XIII^e-XIV^e s., seuls 11 et 12 ne l'attribuent pas explicitement à Augustin.

71. Cf. 10. Quoique conservés en Italie, les 12 et 14 ne sont pas nécessairement d'origine italienne.

72. Surtout si l'on prend en compte les neuf manuscrits datables des XIV^e-XV^e s.

tiennent entre eux les témoins. Ainsi, sauf pour 2 et 6, qui ont sans doute un modèle commun, et 8, 12 et 14, qui proposent un choix de textes assez proche, mais pas dans le même ordre, les rapprochements entre les autres recueils ne paraissent pas concluants, car la transmission du *De visitatione* ne s'inscrit pas encore dans un corpus précis. Dans la plupart des cas, les manuscrits dans lesquels il est copié sont hétérogènes et offrent un ensemble de textes unique, même s'il existe quelques items communs⁷³, et lorsqu'il s'agit de recueils ne renfermant que des textes d'Augustin (ou considérés comme tels)⁷⁴, ce ne sont jamais les mêmes textes d'un recueil à l'autre⁷⁵. Un sondage parmi les témoins postérieurs à 1300 indique toutefois que le *De visitatione* est par la suite transmis en compagnie de textes copiés dans l'un ou l'autre des manuscrits plus anciens mais, le plus souvent, il se trouve parmi des textes empruntés à plusieurs d'entre eux⁷⁶.

L'examen, à la fois partiel et rapide, de quelques rubriques et intitulés sous lesquels circule le texte autorise à envisager d'autres aspects de l'histoire du texte. Avant que la paternité n'en revienne à Augustin, il est dénué de titre (2, 11) ou sobrement intitulé *De visitatione infirmorum* (1), *Visitatio infirmorum* (4, 6) ou *infirmi* (5), avant de devenir *Augustinus de visitatione infirmorum* ou *Liber Augustini de visitatione infirmorum*. Aussi est-il intéressant de relever qu'un témoin du XIII^e siècle présente le texte sous le titre *Visitatio infirmorum, et qualiter sacerdos se debeat continere erga infirmum, et quomodo eum instruat qui moriendus est*⁷⁷ et que l'intitulé se retrouve à peu de choses près dans deux autres manuscrits plus tardifs⁷⁸ (dont le *De visitatione* est le seul texte commun) ou que la rubrique *Incipit tractatus beati Augustini quod dicitur De visitatione infirmi* est partagée par trois témoins⁷⁹. On observe aussi, dès la fin du XIII^e siècle, qu'une série de témoins range le *De visitatione* dans la catégorie épistolaire et y voit un ensemble de deux

73. Ainsi, sans parler de ce qui est commun à 2 et 6, et 8, 12 et 14, on trouve *Contra adversarium legis et prophetarum* en 2 et 7; *De conflictu vitiorum et virtutum* en 6 et 13; *De mirabilibus sacrae Scripturae* en 3, 7, 8; *De libero arbitrio* en 8 et 13; *De spiritu et anima* en 8 et 12; *De ecclesiis dogmatibus* en 11 et 13; *De vera et falsa poenitentia* en 13 et 14.

74. À l'exclusion de 9 (transmis au sein d'un trop grand nombre de textes): 7, 13, 16 et 17.

75. En plus du *De visitatione*, 7 partage un texte avec 17 et un autre avec 16; 13 un avec 17.

76. En plus des textes signalés à la note 73 qui, par la suite, s'associent en un grand nombre de configurations, le *De visitatione* est souvent copié en compagnie des *De cognitione verae vitae*, *De vera innocentia*, *De decem plagis* (tous dans 7), *De cura pro mortuis gerenda* (2), *De beato latrone* (13), *De arrha animae* (11), etc.

77. 11.

78. 20, 34: *Incipit liber (20) / libellus (34) Augustini de visitatione infirmorum, et qualiter sacerdos se debet habere erga infirmum, et quomodo eum instruat qui moriturus est.*

79. 59, 75, 121.

lettres⁸⁰, et plus précisément, dans l'espace germanique cette fois, des lettres de consolation (*Epistola(e) consolatoria(e)*⁸¹, *Epistola(e) de consolatione infirmorum*⁸²). Si dans la majorité des cas, l'idée semble subsister que ces «lettres» sont les composantes inséparables d'un *liber*, il n'en est parfois retenu qu'une⁸³.

Cette dissociation de l'ouvrage en deux parties autonomes n'est pas propre à ces témoins, mais s'observe à partir du XIV^e siècle, quand se diffuse plus massivement le *De visitatione*. Le plus souvent, c'est le premier «traité», comme le nomme lui-même Baudri⁸⁴, qui est copié seul⁸⁵, mais il arrive que des manuscrits intercalent un ou plusieurs textes entre les deux parties⁸⁶. À partir de cette époque, apparaissent également des résumés et des *excerpta* du texte, éventuellement combinés entre eux, dont l'un se détache singulièrement. Copié comme une *oratio* autonome et désigné comme *oratio Augustini, infirmo (...) necessaria, ab iis qui in extremo positi sunt usitanda*⁸⁷, l'extrait recouvre l'intégralité de la prière du I, 7⁸⁸. Cette transmission partielle ou fragmentaire reste cependant marginale⁸⁹, et au vu des notices de manuscrits et de quelques manuscrits que nous avons pu consulter, la configuration la plus fréquente du *De visitatione* est celle d'un diptyque. Que ce soit seulement manifesté par la disposition matérielle du

80. 10: *Incipiunt epistole Augustini ad nepotem suum*.

81. Entre autres 39, 40, 51, 57, 58, 72, 87, 88, 89, 99 (I seulement), 125, 142, 151-153 (I seulement) avec des variations comme *Epistola consolatoria Augustini ad nepotem suum suum in proximo moriturum que dicitur visitatio infirmorum* (57, 58, 142), *Epistola (prima) consolatoria de visitatione infirmorum* (72, 88, 89, 99).

82. Cf. 65, 124, 127, 160 (II seulement).

83. Cf. 99, 151-153, 160.

84. Cf. II, 1: *Superioris tractatus cursum clausisse putaveram...*

85. Le I est copié seul en onze occurrences (22, 91, 99, 130, 136, 142, 150-153, 158) contre une seule pour le II (160).

86. Dans 25, entre les deux parties du *De visitatione* (définies ici comme deux «traités»), est copié le *De virtutibus et viciis* d'Alcuin (ici attribué à Augustin) sous le titre *De modo vivendi*; dans 58, quatre textes séparent les deux parties, ici considérées comme deux lettres.

87. Respectivement 45, 93, 108.

88. Sa fortune est sans doute plus considérable que les quelques témoins recensés ici (outre les trois mentionnés n. ci-dessus: 139, 158, 164, 169) ne le laissent entendre, car il peut être inséré dans des collections de prières ou inclus dans des œuvres tierces.

89. Elle ne concerne qu'une trentaine de témoins. On notera également que des vulgarisations en Moyen Anglais s'emparent de la première partie du *De visitatione*, qu'elles combinent à l'*Admonitio morienti* (Pseudo-Anselme) en l'abrégant et l'amplifiant pour constituer *The visitation of the Sick*: voir en dernier lieu A. Appleford, *Learning to die in London 1380-1540*, Philadelphia 2015, en particulier pp. 28-47, où l'auteur analyse précisément les rapports entre deux des versions de ce texte et le *De visitatione* et donne en note une liste des témoins manuscrits.

texte⁹⁰ ou explicitement formulé⁹¹, l'ouvrage est donc majoritairement perçu comme un tout constitué de deux parties, livres, traités, chapitres ou lettres, même si au moins un témoin se contente de copier le texte sans véritable rupture entre les deux parties⁹². Dans l'ensemble, les témoins complets proposent d'ailleurs un texte dont l'*incipit* et l'*explicit* coïncident avec ceux des éditions imprimées. Il en existe toutefois quelques-uns, surtout parmi les plus précoces, dans lesquels les unités textuelles ne sont pas précisément définies. Ainsi, le scribe de 6 prolonge le *De visitatione* par un traité de Fulbert de Chartres contre les Juifs, mais le dernier mot du *De visitatione* (*Amen*), l'initiale qui ouvre un nouveau chapitre et le changement de sujet excluent qu'on lise les deux traités consécutifs comme un tout homogène⁹³. Il n'en va pas toujours de même, comme le suggèrent 1 et 17. Ce dernier, qui distingue soigneusement deux livres⁹⁴ et fait débiter le second usuellement, conclut curieusement *Explicit liber Augustini de visitatione infirmorum* après les derniers mots de la première parabole de Bernard de Clairvaux (*Rex dives et potens*) copiée comme faisant partie intégrante du *De visitatione*⁹⁵. 1, que paraissent recommander son ancienneté et sa provenance ligérienne, offre une interprétation plus délicate, car les six textes qui le suivent et avec lesquels il constitue le Paris, BnF, n.a.lat. 1875 sont tous anonymes et inédits. Les cinq derniers (fol. 9r-16v) s'identifient aisément comme des sermons, mais le statut du texte intermédiaire, une exhortation à la pénitence, paraît d'autant plus ambigu qu'il fait suite à un *De visitatione* divisé en trois parties, ainsi que le signale l'utilisation de petites capitales pour le premier terme de chacune⁹⁶, ce qui laisse penser que le scribe, un contemporain et voisin de Baudri, le concevait comme la suite du traité (cf. *infra*, 6. *Sermones*).

90. 44 matérialise ainsi le passage à la seconde partie en recourant seulement à une grande initiale filigranée.

91. Par ex. 9, fol. 103r: *Explicit liber primus. Incipit secundus*; fol. 106v: *Explicit secundus liber beati Augustini episcopi de visitatione infirmorum*.

92. 19 découpe le traité en six grand chapitres ou paragraphes comme suit: §1 = I, 1-6; §2 = I, 6 (fin) -7; §3 = II, 1; §4 = II, 2; §5 = II, 3-5; §6 = II, 6-8).

93. Cf. 6, fol. 121v: *Magna dissensio est inter filios hominum*.

94. 17, fol. 300r: *Explicit liber primus. Incipit secundus*.

95. 17, fol. 303v-305r.

96. Le signalent l'utilisation de petites capitales pour le premier terme de chacune de ces parties (fol. 1r: *Visitacionis* = I, 1; fol. 3r: *Superioris* = II, 1; fol. 5v: *Paginulae* = II, 6) et le passage à la ligne (effectué pour la deuxième partie, signalé par un crochet alinéaire pour la troisième). Cette perception et présentation du *De visitatione* comme un triptyque n'est pas unique, comme l'atteste par exemple 18, qui découpe le texte d'une manière identique à celle de 1.

Pour l'heure, et depuis 1506, date de la première édition des œuvres d'Augustin⁹⁷, le *De visitatione* se lit toujours parmi les œuvres complètes de l'évêque d'Hippone⁹⁸ et comme un ouvrage composé de deux livres, subdivisés chacun en chapitres dont le contenu et les intitulés varient d'un éditeur à l'autre – et sont évidemment ignorés des témoins manuscrits les plus anciens. En l'absence d'édition critique, l'édition de référence demeure celle qu'ont procurée les Mauristes en appendice au tome six des œuvres complètes d'Augustin⁹⁹ et qui est reproduite dans la *Patrologie Latine*¹⁰⁰.

3. HISTORIA HIEROSOLYMITANA

Le principal titre de Baudri de Bourgueil à la notoriété littéraire est son Histoire de la Première croisade, l'*Historia Hierosolymitana*, dont nous avons conservé 24 copies complètes et une fragmentaire, datables pour la plupart du XII^e ou du XIII^e siècle. L'auteur la dédie à l'un de ses amis, Pierre, abbé du monastère de Maillezais en Poitou (1100-1117), qui a lui-même participé à l'expédition, et à qui Baudri demande de ce fait avec une humilité feinte de corriger son œuvre¹⁰¹. En réalité, on peut se demander si l'abbé de Maillezais, qui dans sa réponse fait l'éloge dithyrambique du talent littéraire de son correspondant, n'est pas le commanditaire de l'entreprise. Baudri déclare en effet avoir été inspiré par la volonté de réécrire dans un style digne de l'événement sublime qu'est la prise de Jérusalem le récit, d'une latinité bien médiocre, qui circule à son propos¹⁰² – il s'agit selon toute probabilité des *Gesta Francorum* de l'anonyme normand, acteur

97. J. Amorbach, *Decima pars librorum divi Aurelii Augustini quorum non meminit in libris Retractionum*, Bâle 1506, aux pp. 503-10 du facsimilé accessible en ligne à l'adresse <https://www.e-ra-ra.ch/zuz/content/pageview/17354707>.

98. Alors même que ses éditeurs sont presque toujours convaincus de son caractère pseudépigraphe. Ainsi, dans son adresse aux lecteurs, Amorbach précise bien qu'il ne s'est pas senti autorisé à dénier la paternité d'Augustin à certains opuscules rassemblés dans le volume.

99. *Sancti Aurelii Augustini ... Operum tomus sextus ... opera et studio monachorum Ordinis S. Benedicti e Congregatione S. Mauri*, Paris 1685, col. 253-60.

100. Migne, *Patrologia Latina*, t. XL, col. 1147-58. Il s'en trouve une traduction française de la fin du XIX^e siècle, intitulée *De la visite des malades* dans *Œuvres complètes de saint Augustin d'Hippone* traduites en français et annotées par MM. Péronne, Écalle, Vincent, Charpentier (texte latin et notes de l'édition des Bénédictins), t. 23, Paris 1873, pp. 149-63.

101. *Libellum quem de Ierosolimitano itinere quoquomodo composui, ad castigandum tibi transmisi* (éd. Biddlecombe, p. 122).

102. ... *nescio quis compiler, nomine suo suppresso, libellum super hac re nimis rusticorum ediderat; veritatem tamen texuerat, sed propter inurbanitatem codicis, nobilis materies uiluerat* (Baudri de Bourgueil, *Historia Hierosolymitana*, Prologue, éd. Biddlecombe, p. 4).

et témoin direct des faits, mais homme peu lettré¹⁰³. Comme ceux de ses confrères en religion les abbés Robert le Moine, avec qui il est lié, et Guibert de Nogent, le récit de Baudri est de seconde main. Sa réécriture se caractérise essentiellement par des embellissements stylistiques, mais également, dans les premiers chapitres, par une information qu'il tire de son expérience personnelle à propos du concile de Clermont, auquel il a participé, et par une orientation globale profondément eschatologique¹⁰⁴. Sans connaître le succès de l'*Historia* de Robert le Moine, riche de près de cent témoins, celle de notre auteur connaît une diffusion tout-à-fait honorable, sans commune mesure avec celle des *Gesta* de l'anonyme, transmis par six copies seulement.

Voici la liste des manuscrits qui la transmettent¹⁰⁵:

- Q Bern, Bürgerbibliothek, 155 (s. XIII), fol. 113r-140r
 T Burgo de Osma, Catedral Archivo Capitular, 126 (s. XIII), fol. 1r-61v
 U (A) Chartres, Bibliothèque municipale, 130 (s. XIII), fol. 1r-74v¹⁰⁶
 B (E) Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 631 (s. XIIIⁱⁿ), fol. 2r-75r
 D (F) Le Mans, Bibliothèque municipale, 412 (s. XII)
 E London, British Library, Additional 30898 (s. XIII), fol. 95r-182v
 H London, British Library, Harley 3707 (s. XII), fol. 1r-107v
 F London, British Library, Stowe 56 (s. XIIIⁱⁿ), fol. 2r-59r
 K Madrid, Biblioteca Nacional de España, 10225 (s. XIVⁱⁿ), fol. 1r-79r
 I (C) Montpellier, Bibliothèque universitaire de médecine, H 305 (s. XIII^{ex}), fol. 155v-200r
 O Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 1101 (s. XIII)
 N Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 1161 (s. XIII), fol. 1r-48r
 L Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2588 (s. XIII), fol. 136r-180v
 S Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4876 (s. XIII), fol. 88r-113r
 M Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5133 (s. XII^{ex}), fol. 1v-57v
 A (D) Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5134 (s. XII), fol. 2r-31r
 R Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5135 (s. XIII)

103. L. Bréhier (éd.), *Histoire anonyme de la première croisade*, Paris 1924.

104. J. Flori, *Chroniqueurs et propagandistes. Introduction critique aux sources de la Première croisade*, Genève 2010, pp. 107-23; S. Biddlecombe, *The Historia Ierosolimitana of Baldric of Bourgueil*, Rochester (NY) 2014, pp. XL-LXX.

105. Les sigles sont ceux de l'édition Biddlecombe (voir note précédente); ceux indiqués entre parenthèses correspondent à celle du *Recueil des Historiens des Croisades* (Ch. Thurot).

106. Ce manuscrit a disparu dans l'incendie de la Bibliothèque de Chartres consécutif au bombardement américain du 26 mai 1944, mais il avait été utilisé par Charles Thurot pour son édition du *Recueil des Historiens des Croisades*.

- P Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5512 (s. XIIⁱⁿ), fol. 1r-46v
 G (G) Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5513 (s. XII), fol. 1r-67r
 V Roma, Biblioteca Vallicelliana, B 33 (s. XII^{ex}), fol. 1r-43r
 C (B) Rouen, Bibliothèque municipale, 1125 (s. XII), fol. 192r-219v
 J Zwettl, Zizterzienserstift Bibliothek, 310 (s. XIII), fol. 1r-73v

À cette liste, on doit encore ajouter le manuscrit de Paris, BNF, n. a. l. 1791 (a. 1170-1180), fol. 140r-195r¹⁰⁷, non repéré par l'éditeur anglais, auquel on affectera par convention le signe Y, et celui de Bern, Bürgerbibliothek, 22 (s. XIII) (le manuscrit W de Biddlecombe), qui conserve, aux fol. 7r-9r, un extrait de la fin du livre 3 et du début du livre 4¹⁰⁸.

Selon l'opinion couramment reçue, c'est dans les toutes premières années de son épiscopat que Baudri aurait composé l'*Historia Hierosolymitana*. Pour son dernier éditeur toutefois, l'ouvrage aurait connu une première rédaction dès 1105 : dans les quatre manuscrits qui en sont les témoins, A, M, N et Y, Baudri se présente en effet comme âgé d'un peu moins de soixante ans (*ad scribendum paene sexagenariam appuli manum*), et comme simple abbé de Bourgueil (*Burguliensium fratrum abbas*). À cette mention, les témoins de la seconde rédaction, doloise, ajoutent les mots *postea vero Dei misericordia Dolensium archiepiscopus*. Cette rédaction ne se caractérise par rapport à la première que par quelques menues retouches stylistiques, et surtout par l'adjonction, dans le premier chapitre du livre 2, d'une liste d'une vingtaine de combattants pour la plupart originaires de Bretagne et de Normandie – une sorte de cadeau politique, en somme, fait par l'archevêque à ses nouveaux diocésains, dont la vaillance sacrée est mise en évidence.

Une fois le départ fait entre ces deux rédactions, le classement des manuscrits, qui se caractérise, si l'on en juge par l'apparat critique très complet de la dernière édition, par des phénomènes nombreux de transmission horizontale et de contamination, est malaisé à établir. Aussi l'éditeur Ste-

107. Description de ce manuscrit, qui contient aussi des textes théologiques et liturgiques, par D. Poirel, *La patience, l'Un et la Trinité. Un traité inédit de l'école de Jean de Salisbury*, «Archivum Latinitatis Medii Aevi» 61 (2003), pp. 65-109 (pp. 66-9); F. Bougard - P. Petitmengin, *La bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Vaulluisant. Histoire et inventaires*, Paris 2012, pp. 207-9.

108. Notre collègue Benoît Chauvin, chercheur honoraire au CNRS, a l'amabilité de nous signaler, et nous l'en remercions vivement, un autre manuscrit de l'*Historia Hierosolymitana*, actuellement en mains privées. D'après les reproductions que nous avons pu en voir, il s'agit d'un manuscrit composite, dont l'élément central, datable de la fin du XII^e siècle, se constitue de l'*Historia* dans sa recension doloise (fol. 19v-102r), et d'un large extrait du livre 7 (7.1.1-7.16.17) des *Saturnales* de Macrobe (fol. 102v-130v).

ven Biddlecombe a-t-il renoncé à construire un stemma. Il distingue toutefois, à l'intérieur de la rédaction «doloise» deux grandes familles assez homogènes, composées respectivement des manuscrits **B H K O P S** d'une part, **C D F G J L R T** de l'autre. **I** et **Q** forment un petit sous-groupe très homogène voisin de la première famille, comme devait l'être également **U**, aujourd'hui disparu, mais dont l'édition du *Recueil des Historiens des Croisades* donne une idée assez précise; c'est également le cas de **V**, par ailleurs assez fautif, même s'il omet la longue adjonction du début du livre 2 (mais il désigne l'auteur comme archevêque de Dol). Au sein de la seconde famille, le manuscrit **G** se distingue par l'abréviation drastique du discours d'Urbain II à Clermont, au début du livre 1, et surtout par de nombreux et copieux ajouts, qui lui sont propres, et tendent à exalter l'action du seigneur d'Amboise, Hugues de Chaumont-sur-Loire – ce qui donne une idée de sa provenance¹⁰⁹.

À cet égard, et pour autant que ce que l'on peut reconstituer de l'histoire des manuscrits permette d'en juger, il semble bien que la principale aire de diffusion de l'*Historia Hierosolymitana* ait été «l'espace Plantagenêt», Normandie, Maine – Anjou et Angleterre. De façon peu surprenante, cette diffusion passe souvent par le canal du monachisme: plusieurs manuscrits sont originaires d'abbayes comme Jumièges (**Q**), Notre-Dame de Lyre (**C**), Foucarmont (**L**), toutes trois en Normandie, Reading (**E**), peut-être Zwettl (**J**), ou, un peu en marge de l'ordre bénédictin, La Sainte-Trinité de Tiron (**P**) ainsi que le monastère cistercien de Vaultuisant (**Y**); c'est probablement l'expansion clunisienne dans la péninsule ibérique qui explique la production du manuscrit un peu excentré de Burgo de Osma (**T**). Des chroniqueurs monastiques, comme Orderic Vital (1075-1141), moine à Saint-Evroult et grand admirateur de Baudri, ou, un peu plus tardivement, Geoffroy de Vigeois († 1184), moine à Saint-Martial, s'inspirent de l'*Historia*. L'autorité politique s'y est également intéressée: le manuscrit **G** pourrait avoir été produit dans l'entourage des seigneurs d'Amboise, **M** dans celui des comtes de Blois; et au XIII^e siècle, le roi Louis IX, dont on connaît la dévotion à l'idée de croisade, en possède un exemplaire conservé à l'abbaye royale de Royaumont (**I**), où Vincent de Beauvais, qui en fait une des sources de son *Speculum historiale*, a pu le consulter.

109. Sur les rapports de ces interpolations avec la *Chronica de gestis consulum Andegavorum* et les *Gesta Ambaziensium dominorum*, et leur intention, voir N. L. Paul, *Crusade, memory and regional politics in twelfth-century Amboise*, «Journal of Medieval History» 31 (2005), pp. 127-41.

L'*Historia Hierosolymitana* est rarement transmise isolément (manuscripts D, O et R). Elle est associée à des contextes variés, souvent des textes relatifs à la Terre sainte et / ou à la croisade, comme les *Antiquitates Judaicae* et le *De bello Judaico* de Flavius Josèphe (C), l'*Itinéraire* du «pèlerin de Plaisance» (J), une brève *Description des lieux saints* (N et Y), l'*Épopée sur la première croisade* de Gilon de Paris (V), et surtout la continuation de Lisiard (G, H, K). On la rencontre également accompagnée d'ouvrages géographiques comme les *Mirabilia* de Solin (E), ou plus souvent historiques comme l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours ou des extraits de celle-ci (I, P, Q), l'*Historia adversus paganos* d'Orose (S), le *De excidio Troiae* de Darès le Phrygien et la *Chronique* du pseudo-Turpin (T); dans le manuscrit F, elle inaugure une vaste compilation historiographique comprenant un abrégé de Guillaume de Jumièges, Darès, l'*Histoire d'Apollonius de Tyr*, l'*Historia de preliis* et le corpus de textes relatifs à Alexandre le Grand qui l'accompagne souvent (*Epistola ad Aristotelem*, *Epistola ad Dindimum*), l'*Histoire des rois de Bretagne* de Geoffroy de Monmouth. Enfin, dans quelques cas, on rencontre des associations plus aléatoires, comme avec le *Dialogue* de Pierre Alphonse (H et U), l'*Elucidarium* d'Honorius Augustodunensis (A) ou des opuscules spirituels de Richard de Saint-Victor (L). On notera que l'échange de lettres entre Baudri et Pierre de Maillezais n'est conservé aujourd'hui que par les manuscrits T, et, sous forme abrégée, G.

L'ouvrage a fait l'objet – autre marque de son succès – d'une traduction – adaptation en ancien français réalisée autour de 1200 dans l'aire anglo-normande sous forme de chanson de geste, la *Chanson de la Première Croisade*. Ce texte monumental, 361 laisses d'alexandrins pour quelque 15'000 vers, est transmis par deux manuscrits complets datés du milieu du XIII^e s. (Oxford, Bodleian Library, Hatton 77, et London, British Library, Additional 34114, qui l'augmente encore d'une continuation) et de deux fragments (Oxford, Bodleian Library, Hatton 77 annexe, et Oxford, Bodleian Library, Brasenose College D. 56). Il n'a fait l'objet à ce jour que d'éditions partielles, de la part de Paul Meyer, qui l'a découvert, d'Aimé Petit et de Jennifer Gabel de Aguirre¹¹⁰.

110. P. Meyer, *Un récit en vers français de la première croisade fondé sur Baudri de Bourgueil*, «Romania» 5 (1876), pp. 1-63; Id., *Mélanges de poésie française, II. Le récit de la croisade imité de Baudri de Bourgueil*, «Romania» 6 (1877), pp. 489-94; A. Petit, *Le camp chrétien devant Antioche dans le RPCBB*, «Romania» 108 (1987), pp. 503-19; J. Gabel de Aguirre, *La Chanson de la Première Croisade en ancien français d'après Baudri de Bourgueil. Édition et analyse lexicale*, Heidelberg 2015 (édition des 131 premières laisses, soit 5127 vers).

On trouve enfin une traduction espagnole du texte effectuée vers le milieu du XV^e siècle pour l'archevêque de Séville don Alfonso de Fonseca (1454-1465), dans le manuscrit de Madrid, Biblioteca Nacional de España, 9691 (le manuscrit **W** de Biddlecombe).

Éditions

L'*Historia Hierosolymitana* a d'abord été publiée par Jacques Bongars, au tome 1 de ses *Gesta Dei per Francos* (Hanovre, 1611, p. 81-136). Il signale dans sa préface avoir fait usage de quatre manuscrits, l'un qu'il emprunte à Paul Petau, et qui, selon Biddlecombe, pourrait être **P**, et trois qu'il tire de son propre fonds, dont probablement **Q**. L'un de ces témoins transmettait l'échange de lettres entre Baudri et Pierre de Maillezais, dont Bongars fait précéder son édition de l'œuvre. C'est cette édition qui est reproduite au tome CLXVI de la *Patrologie latine* (col. 1057-152).

C'est ensuite Charles Thurot qui édite le texte pour le *Recueil des Historiens des Croisades*, publié sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, au tome 4 des «Historiens occidentaux» (Paris, 1879, p. 5-111). Il s'appuie sur sept manuscrits, qu'il sigle **A B C D E F G** (les manuscrits **U C I A B D G** de Biddlecombe), conservés en France ou dans le Fonds de la Reine de la Bibliothèque Vaticane, ainsi que sur l'édition Bongars. Il n'est pas très explicite sur ses principes d'édition, mais distingue trois familles parmi les témoins sur lesquels il s'appuie, **A E** d'une part, **B C D F** de l'autre, enfin **G** et la source de l'édition Bongars.

La toute récente édition de Steven Biddlecombe¹¹¹ s'appuie sur l'ensemble de la tradition, ou ce qu'il est possible d'en repérer. L'apparat critique très complet permet de s'en faire une bonne idée, alors même que l'éditeur est très fidèle à son manuscrit de base, **A** (le manuscrit **C** de Thurot¹¹²), réputé le plus ancien et le plus proche de l'instance auctoriale.

4. *Opera hagiographica*

Les œuvres hagiographiques en prose qui nous ont été conservées datent toutes de la fin de la carrière de Baudri, le temps de son archiépiscopat.

111. *Supra*, n. 104.

112. Il est regrettable que le nouvel éditeur ait modifié les sigles adoptés par son prédécesseur sans en fournir la moindre justification: ce genre d'opération est toujours générateur de confusion.

Plusieurs d'entre elles portent d'ailleurs la trace de l'exercice de cette fonction. Pour autant, il s'agit souvent là encore d'œuvres de commande (*Historia magistri Roberti, Vita beati Hugonis*) et/ou de réécritures (*Vita beati Hugonis, Vita sancti Sansonis*). Ce caractère de secondarité n'empêche pourtant pas notre auteur de marquer ces écrits non seulement de sa patte stylistique, une prose rimée très élaborée, mais aussi de sa spiritualité, caractérisée par l'adhésion aux valeurs «grégoriennes», qui lui font préférer le «saint imitable» au «saint admirable», soit dit pour reprendre la typologie d'André Vauchez¹¹³, tout en manifestant quelque circonspection à l'égard des extravagances d'un Robert d'Arbrissel. Plusieurs d'entre eux témoignent en outre des liens forts, documentés par l'*Itinerarium* (voir ci-dessous) et soulignés par Orderic Vital, que l'auteur entretient avec les abbayes bénédictines de Normandie (Le Mont Saint-Michel, Jumièges, Le Bec, Fécamp, Fontenelle), et portent sans doute l'empreinte d'une volonté politique, bien mise en lumière par Armelle Le Huërou, celle d'inscrire un évêché aux contours bizarres, partagé entre Bretagne et Normandie, dans l'orbite de cette seconde province. L'échec de cette espérance contribue peut-être à expliquer le succès fort modeste des œuvres, que nous envisageons maintenant dans l'ordre chronologique.

4.1. RELATIO DE SCUTO ET GLADIO SANCTI MICHAELIS

Ce bref récit de translation [BHL 5953], assez naïf et appelé à rencontrer un vif écho dans la tradition populaire jusqu'à la Révolution française, a été composé peu après l'incendie du sanctuaire du Mont-Saint-Michel, survenu le 25 avril 1112. Il tend à fonder la sacralité du lieu en le dotant de reliques, les armes miniatures avec lesquelles l'archange a vaincu le dragon.

Il est aujourd'hui transmis par trois manuscrits tardifs (XV^e s.), des recueils de documents relatifs à l'histoire de l'abbaye. Les trois copies de la *Relatio*, dont l'une transmet une recension abrégée, ont été faites sur le même modèle. Ces manuscrits sont les suivants¹¹⁴:

113. A. Vauchez, *Saints admirables et saints imitables: les fonctions de l'hagiographie ont-elles changé aux derniers siècles du Moyen Âge?*, in *Les Fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle). Actes du colloque organisé par l'École française de Rome avec le concours de l'Université de Rome «La Sapienza»*, 27-29 octobre 1988, Rome 1991, pp. 161-72.

114. Les sigles sont ceux de l'éditrice Armelle Le Huërou.

- A Avranches, Bibliothèque municipale, 211, fol. 26r-31v
 C Avranches, Bibliothèque municipale, 213, fol. 150r-153r
 D Avranches, Bibliothèque municipale, 212, fol. 6v-10r (abrégé)

La popularité médiévale de l'ouvrage est attestée par son intégration, sous forme de traduction-adaptation en vers français, au *Roman du Mont Saint-Michel* de Guillaume de Saint-Pair (1155).

La première édition est due au mauriste dom Jean Huynes, au tome 1 de son *Histoire générale de l'abbaye du Mont Saint-Michel au péril de la mer*, composée dans les années 1638-1640¹¹⁵. Elle est très infidèle au texte qu'elle corrige, réécrit, abrège et farcit d'adjonctions.

Pierre Bouet et Olivier Desbordes ont en 2009 édité ce texte de façon plus exacte, et l'ont assorti d'une traduction française¹¹⁶.

L'édition critique qui fait aujourd'hui autorité est celle, également accompagnée d'une traduction et d'un commentaire, d'Armelle Le Huërou, publiée au tome 3 de l'édition des *Œuvres* de Baudri de Bourgueil, aux Éditions des Belles Lettres¹¹⁷. Elle est fondée sur le meilleur des trois manuscrits, A.

4.2. HISTORIA MAGISTRI ROBERTI FUNDATORIS FONTIS EBRAUDI

L'établissement religieux de Fontevraud, fondé en 1101 par l'ermite et prédicateur itinérant Robert d'Arbrissel, se situe à très peu de distance de Bourgueil. Il y a tout lieu de penser que Baudri, alors abbé de Bourgueil, et Robert ont eu l'occasion de se rencontrer. Aussi, après le décès de celui-ci en 1116, l'abbesse Pétronille de Chemillé qui lui a succédé à la tête de l'ordre fontevriste demande-t-elle à celui-là, dont la réputation d'écrivain est bien établie et le prestige ecclésiastique certain, de rédiger la vie du fondateur [BHL 7259], pour en attester la sainteté et accessoirement asseoir sa propre autorité sur le jeune ordre. Le premier de ces objectifs est manqué: Robert d'Arbrissel ne sera jamais reconnu comme saint. Peut-être

115. J. Huynes, *Histoire générale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel au péril de la mer*, publiée pour la première fois avec une introduction et des notes par E. Robillard de Beaurepaire, t. 1, Rouen 1872, pp. 137-46.

116. P. Bouet - O. Desbordes, *Chroniques latines du Mont Saint-Michel (IXe-XIIe siècle). Les manuscrits du Mont saint Michel: textes fondateurs I*, Caen 2009, pp. 348-65.

117. A. Le Huërou, *Baudri de Bourgueil. III: Œuvres en prose (textes hagiographiques)*, Paris 2013, pp. 22-41.

cet échec est-il en partie dû au peu d'enthousiasme du biographe pour son sujet, dont il comprend mal la spiritualité trop exaltée. Toujours est-il que le dossier hagiographique de Robert d'Arbrissel, fort complexe, a une histoire textuelle qui ne l'est pas moins¹¹⁸. L'*Historia* composée par Baudri est indissociable du *supplementum* [BHL 7260]¹¹⁹ qui, à l'initiative de l'abbesse Pétronille, lui a été adjoint très tôt (pour établir un dossier en vue de canoniser Robert) et avec lequel il est toujours transmis. S'il ne subsiste aucun manuscrit médiéval de l'un ou l'autre texte, ils sont connus par deux recensions. L'une, qui comprend la version «longue» du *supplementum*, n'est attestée qu'en moyen français par un manuscrit des premières décennies du XVI^e siècle (B). L'autre, qui procède à une coupe dans le *supplementum*, est transmise intégralement par deux éditions du XVII^e siècle (C, D) et une copie d'érudit de la même époque (A): tous dépendent d'un même manuscrit perdu. Voici la liste de ces témoins complets qui conservent l'*Historia*:

- A Château-Gontier, Bibliothèque municipale, 12, pp. 87-96, 1650¹²⁰
- C Michel Cosnier, *Fontis-Ebraldi exordium complectens opuscula duo...*, La Flèche, 1641, pp. 1-26¹²¹
- D Jean Chevalier et Sébastien Ganot, *La vie du bien-heureux Robert d'Arbrissel, fondateur de l'Ordre de Fontevraud...*, Chez George Griveau, 1648, pp. 2-161, 164¹²²
- B Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 2468, fol. 3v-21r; 29v-40v (s. XVI)¹²³

Aux témoins latins complets, il faut ajouter un épitomé de Duchesne (Du)¹²⁴, les notes de certaines éditions ((C), (E))¹²⁵ et un passage de l'édition de la *Vita* de Bernard de Tiron donnée par Jean-Baptiste Souchet (S)¹²⁶, qui dépendent également du manuscrit perdu.

118. L'analyse détaillée en est donnée dans J. Dalarun, G. Giordanengo, A. Le Huërou, J. Longère, D. Poirel, B. L. Venarde, *Les deux vies de Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevraud: légendes, écrits et témoignages*, Turnhout 2006 (Disciplina Monastica, 4), pp. 17-77.

119. Pour une édition du texte, dont une partie n'a survécu qu'en moyen français, cf. J. Dalarun et alii, *Les deux vies de Robert d'Arbrissel* cit., pp. 190-298.

120. Description et analyse détaillées du manuscrit: *ibid.*, pp. 37-8.

121. Description et analyse détaillées de l'ouvrage: *ibid.*, pp. 38-9.

122. Description et analyse détaillées de l'ouvrage, dont le véritable du latin éditeur est Jean Chevalier: *ibid.*, pp. 40-1.

123. Description et analyse détaillées du manuscrit: *ibid.*, pp. 18-36.

124. Paris, BnF, coll. Duchesne, 85, fol. 278r-279r (s. XVII^e). Description et analyse détaillées du manuscrit dans J. Dalarun et alii, *Les deux vies de Robert d'Arbrissel* cit., pp. 36-7.

125. (C) constitue les variantes données dans C à partir d'un moins un manuscrit; (E) les notes complémentaires de l'édition des *Acta Sanctorum* (t. 3, 1758), fournies par M. Cosnier à J. Bolland, p. 603a-8a.

126. J.-B. Souchet, *Beati Bernardi fundatoris... vita...*, Paris 1649, pp. 183-4; décrit et cité dans J. Dalarun et alii, *Les deux vies de Robert d'Arbrissel* cit., pp. 44-5.

Le texte a fait l'objet de deux éditions critiques qui privilégient **A** comme manuscrit de référence, sans toutefois s'interdire de recourir aux témoins imprimés **C** et **D** ainsi qu'aux témoins fragmentaires (**S**, **Du**) pour le corriger ou compléter. La première, parue en 2006, prend place dans un volume collectif consacré à l'édition et à la traduction de l'ensemble des sources relatives à Robert d'Arbrissel sous le titre *Les deux vies de Robert d'Arbrissel: légendes, écrits, témoignages*. Elle y est associée à sa traduction en moyen français (en regard) et accompagnée d'une traduction anglaise¹²⁷. La seconde, dont l'éditrice a collaboré à la première édition, se trouve dans l'édition des œuvres hagiographiques de Baudri publiée en 2013¹²⁸. Elle ne diffère d'elle qu'en trois endroits peu décisifs¹²⁹ et est associée à sa traduction française en regard.

4.3. MIRACULA SANCTI VALENTINI

Le chef du martyr romain saint Valentin ayant été transféré au monastère Saint-Pierre de Jumièges dans des circonstances assez obscures, sans doute vers le milieu du XI^e siècle, c'est pour asseoir le culte de ce protecteur d'un établissement religieux auquel il est très lié que l'archevêque de Dol compose une collection de dix-sept *Miracles* [BHL 8461] à une date que l'on situe généralement aux alentours de 1120.

Le texte en est transmis par deux témoins du XIII^e s., dépendant d'un même archétype, des légendiers *per circulum anni*, copiés l'un à Jumièges, l'autre à Saint-Ouen de Rouen. Il s'agit des manuscrits:

- J** Rouen, Bibliothèque municipale, 1401 (anc. U 19), fol. 185r-190r
O Rouen, Bibliothèque municipale, 1411 (anc. U 64), fol. 134v-139r

Un troisième témoin (**F**), lui aussi de contenu hagiographique, datable du début du XVI^e s., a également été copié à Jumièges, mais d'après un modèle un peu différent. Il est aujourd'hui conservé aux Archives départementales de Rouen, sous la cote 28F21 (anc. F 46). Le texte des *Miracula*, de qualité médiocre, s'y lit aux p. 30-42. Arthur Du Monstier (1586-1662) déclare en avoir repéré un quatrième témoin dans la bibliothèque du

127. J. Dalarun *et alii*, *Les deux vies de Robert d'Arbrissel* cit., pp. 119-23.

128. Le Huërou, *Baudri de Bourgueil. III* cit., pp. 58-97.

129. *Ibid.*, p. 56.

monastère de Saint-Evrout en 1641. Ce manuscrit, du format d'un *libellus* (13 fols.), est aujourd'hui perdu.

Les *Miracula sancti Valentini* ont été édités pour la première fois par Geoffroy Henschen dans les *Acta Sanctorum* en 1658 (*Febr.* II, pp. 758-63). Cette édition, établie sur la base d'une médiocre copie de O, est de mauvaise qualité. C'est elle qui est reproduite au tome CLXVI de la *Patrologie latine*, col. 1153-64.

Dans son édition, déjà citée, des *opera hagiographica* de Baudri, Armelle Le Huërou prend appui sur la manuscrit J, plus proche de l'origine gémétique, et au demeurant peu différent de O¹³⁰.

On notera que Jean-Claude Richard, dans sa thèse de l'École des Chartes, soutenue en 1975, sur *Les Miracula composés aux XI^e et XII^e siècles en Normandie*, a donné une édition partielle du texte (t. 2, pp. 164-85). Ce travail est resté inédit.

4.4. VITA BEATI HUGONIS EPISCOPI ROTOMAGENSIS

Ce texte témoigne lui aussi des liens qui unissent l'archevêque de Dol à l'abbaye Saint-Pierre de Jumièges, puisque c'est à la demande d'Ours, abbé du monastère entre 1101 et 1127, que Baudri réécrit la *Vita*, d'époque carolingienne¹³¹, d'un obscur évêque de Rouen (722-730) à la biographie légendaire: ce personnage, dont la *Vita prima* fait un fils bâtard de Charlemagne et un archevêque, aurait avec humilité assumé ses responsabilités prestigieuses avant de se retirer au monastère de Jumièges, dont il avait été le bienfaiteur. Plus encore que par le travail du style, la réécriture due à Baudri [BHL 4033] se recommande par les échos personnels dont elle semble vibrer: sous la figure de l'archevêque-moine, humble dans les honneurs, qui tire sa sainteté moins de ses miracles que de ses vertus, c'est sinon un autoportrait, du moins un idéal personnel qui se laisse déchiffrer.

Des œuvres hagiographiques de Baudri, la *Vie de saint Hugues* est la moins mal lotie quant à sa diffusion, puisqu'on en a conservé sept manuscrits – richesse peut-être illusoire: seuls deux d'entre eux, J et B, sont complets. En voici d'abord la liste:

130. Le Huërou, *Baudri de Bourgueil. III* cit., pp. 124-61.

131. Éd. J. Van Der Straeten, *La Vie inédite de saint Hugues, évêque de Rouen*, «Analecta bollandiana» 87 (1969), pp. 232-60.

- O Arras, Bibliothèque municipale, 135 (0082) (s. XII), fol. 82v-83r
 A₁ Arras, Bibliothèque municipale, 450 (569) (s. XII), fol. 14v-17r
 A₂ Arras, Bibliothèque municipale, 438 (567) (s. XIVⁱⁿ), fol. 132r-133v
 B Bruxelles, Bibliothèque royale, II.151 (s. XIII), fol. 32r-38v
 J Rouen, Bibliothèque municipale, 1408 (Y 109) (s. XII), fol. 90v-94v
 G Valenciennes, Bibliothèque municipale, 769 (s. XIV^{ex}), fol. 129v-133v
 Du Édition d'Arthur du Monstier, *Neustria pia*, Rouen, 1663

Le plus ancien de ces manuscrits, **J**, dont la copie est très proche dans le temps de la rédaction de la *Vita*, est un patchwork assez divers de sources gémétiques, contenant notamment le texte de la *Vita prima* de saint Hugues de Rouen (fol. 38v-51r) et la lettre de Baudri à Pierre de Jumièges (cf. *infra*). Les manuscrits arrageois, des légendiers ou lectionnaires, victimes au début du XIX^e siècle des déprédations volontaires d'un bibliothécaire indélicat, sont très mutilés. **B** est également un manuscrit hagiographique, à l'usage des moines de l'abbaye cistercienne de Notre-Dame de Cambron. **G** représente le manuscrit original de la *Chronique du Hainaut* du franciscain Jacques de Guise, qui prend quelques libertés avec ses sources en les abrégant, mais dans des proportions modérées.

La tradition se divise en deux branches inégales: seul **J** se rattache à Jumièges. Tous les autres témoins proviennent de Saint-Vaast d'Arras ou d'établissements voisins comme Notre-Dame de Cambron ou le couvent franciscain de Valenciennes. C'est en effet au prieuré d'Haspres, dépendant de l'abbaye Saint-Vaast, que reposent les reliques de saint Hugues, depuis qu'elles y ont été transférées par les moines de Jumièges fuyant les invasions normandes. La tradition arrageoise se subdivise elle-même en plusieurs branches, d'un côté, **A₁**, **A₂**, qui en est l'apographe, ainsi que le manuscrit perdu qui a servi à l'établissement de l'édition **Du**; de l'autre, **B** et **O**, et peut-être **G**, à moins que ce dernier ne représente une troisième famille. Malgré son antiquité, **J** ne représente toutefois pas l'original, puisque les sept témoins ont des fautes communes.

Il est toutefois tout désigné pour servir de base à l'édition d'Armelle Le Huërou¹³². Celle de Du Monstier¹³³, reproduite au tome CLXVI de la *Patrologie latine* (col. 1163-72), est peu recommandable, caractérisée, comme le sont souvent les travaux de cet érudit ancien, par lacunes et interpolations sans doute plus ou moins volontaires.

132. Le Huërou, *Baudri de Bourgueil. III* cit., pp. 190-241.

133. A. Du Monstier, *Neustria pia*, Rouen 1663, pp. 282-7.

4.5. VITA SANCTI SANSONIS

Vers la fin de son épiscopat, Baudri a eu à cœur de réécrire la *Vita* de son lointain prédécesseur, le fondateur quasi-mythique du siège de Dol, venu du Pays de Galles évangéliser l'Armorique dans le troisième quart du VI^e siècle [BHL 7486]. Là encore, l'œuvre s'écrit sur la base d'un modèle, une *Vita* de la seconde moitié du IX^e [BHL 7481, 7483]¹³⁴, rédigée à l'époque où le siège de Dol revendique pour lui-même le titre de métropole de Petite-Bretagne, qui elle-même actualisait une *Vita prima* sans doute datable du VIII^e siècle [BHL 7478-7479]¹³⁵. Et là encore, au-delà de la refonte stylistique, se laisse entrevoir un projet de nature politique. Depuis l'accession en 1125 d'Hildeburt du Mans au siège d'archevêque métropolitain de Tours, les prétentions de la Bretagne à constituer une métropole ecclésiastique autonome dont le chef serait Dol sont de plus en plus vigoureusement combattues. En retraçant la vie héroïque du fondateur du siège, c'est les prérogatives de celui-ci que notre auteur entend défendre. D'autre part, ainsi que l'a exposé Armelle Le Huërou, en situant une partie notable de son récit dans les territoires que l'église de Dol possède dans la région de la Basse-Seine, Baudri, à une date où ses suffragants bretons l'abandonnent l'un après l'autre et où ses relations avec le duc de Bretagne sont malcommodes, se ménage une solution de repli sur le «second siège», normand, de l'archevêché.

On n'a conservé de la *Vie de saint Samson* qu'un manuscrit, le latin 5350 de la Bibliothèque nationale de France (s. XIV) (P). C'est un manuscrit de luxe, qui transmet aussi les deux hymnes écrites par Baudri en l'honneur du saint (cf. *supra*). Les quelques erreurs qu'il contient sont sans doute imputables à son modèle. Elles peuvent être corrigées avec l'aide de la tradition indirecte, principalement celle que représentent le bréviaire de Dol de 1519, qui n'emprunte pas moins de 46 *lectiones* à la *Vita*, et le *Chronicon Briocense*¹³⁶. L'éditrice a en outre repéré quelques traces, plus ténues, de

134. Éd. F. Plaine, *Vita antiqua Sancti Samsonis Dolensis episcopi*, «Analecta bollandiana» 6 (1887), pp. 77-150.

135. P. Flobert, *La vie ancienne de Saint Samson de Dol*, Paris 1997.

136. A. Le Huërou, *La Vita sancti Samsonis (BHL 7486) de Baudri de Bourgueil (XII^e s.) dans le Chronicon Briocense. Quelques réflexions sur l'inscription des sources dans le Chronicon*, dans *Corona monastica. Moines bretons de Landévennec: Histoire et mémoires celtiques. Mélanges offerts au p. Marc Simon*, Rennes 2004, pp. 219-29; Ead., *Le rôle de témoin du bréviaire dans la transmission des textes médiévaux: l'exemple du bréviaire imprimé de Dol de 1519 comme conservatoire d'un texte du XII^e siècle*, «Britannia Monastica» 15 (2011), pp. 183-202.

l'utilisation du texte par des légendiers à l'usage de Tréguier et du Mont Saint-Michel, par l'*Histoire de la Bretagne* de Pierre Le Baud et par celle des mauristes¹³⁷.

La *Vita sancti Sansonis* a été publiée pour la première fois par Armelle Le Huërou dans son édition déjà citée des *opera hagiographica* de Baudri de Bourgueil¹³⁸. Elle se fonde sur le manuscrit P, corrigé ponctuellement au moyen des sources indirectes.

4.6. VITA SANCTI PHILIBERTI (?) (OPUS DEPERDITUM)

Selon un inventaire de la bibliothèque de Jumièges établi en 1333, aujourd'hui perdu, mais partiellement transcrit par le mauriste dom Anselme Le Michel en 1640¹³⁹, Baudri aurait écrit (ou réécrit?) une *Vita sancti Philiberti*. Ce texte consacré au fondateur du monastère de Jumièges est aujourd'hui perdu, mais, compte tenu de la contribution de Baudri à l'hagiographie gémétique et de l'ancienneté du document analysé par dom Le Michel, un homme en général précis, cette attribution est vraisemblable.

4.7. ACTA SANCTI VALERIANI MARTYRIS, VITA SANCTI MAGLORII ET VITA SANCTI MACLOVII (OPERA SPURIA)

La *Patrologie latine* (t. CLXVI, col. 1207-12) enregistre parmi les *opera dubia* de Baudri des *Acta sancti Valeriani martyris* [BHL 8488]. En réalité, le doute n'est pas permis, puisque ce texte est transmis entre autres par des manuscrits du IX^e (Chartres, Bibliothèque municipale, 63) et du X^e s. (Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 318).

De même, une tradition ancienne, mais incertaine, puisqu'elle est soutenue par des suppositions de dom Casimir Oudin (1638-1717), dont l'acribie n'est pas la qualité première, attribuée à Baudri des *Vitae* de saint

137. Le Huërou, *Baudri de Bourgueil*. III cit., pp. 259-63, pour l'inventaire et la description détaillée de ces témoignages indirects.

138. Le Huërou, *Baudri de Bourgueil*. III cit., pp. 268-435.

139. «Baldricus dolensis episcopus de vita s philiberti abb.» (manuscrit BnF, lat. 13068, fol. 316v); «Vita S Philiberti abbatis edita per baldricum dolensis archiepiscopum» (manuscrit BnF, lat. 13068, fol. 262). Ces références nous ont été aimablement communiquées par M. Jeremy Delmulle, que nous en remercions vivement.

Magloire, le premier successeur de Samson sur le siège de Dol [BHL 5140/5144], et de saint Malo [BHL 5120]. Armelle Le Huërou a définitivement fait justice de ces attributions controuvées¹⁴⁰.

5. *Epistolae*

Il nous reste cinq lettres, de forme et d'intention assez différente, composées par Baudri. De style fort orné, elles datent, pour la première, du temps de son abbatiat, pour les autres de son archiépiscopat.

5.1. EPISTOLA AD PETRUM MALLEACENSEM

Associée par quelques manuscrits, où elle est assortie d'une réponse, à l'*Historia Hierosolymitana*, elle est adressée à Pierre, abbé de Maillezais de 1100 à 1117. Baudri y rappelle son amitié pour Geoffroy, le prédécesseur de Pierre, réclame à celui-ci une copie de gloses sur le Pentateuque, qu'il lui a lues récemment, et lui adresse pour correction son histoire de la croisade.

Cette lettre et sa réponse sont conservées par les manuscrits T et (sous forme abrégée) G de l'*Historia Hierosolymitana*. Elles sont publiées par les trois éditeurs de l'ouvrage, Bongars, Thurot et Biddlecombe (cf. *supra*).

5.2. EPISTOLA PETRONILLAE ABBATISSAE MONASTERII FONTIS EBRAUDI OMNIBUSQUE EIUSDEM COENOBII SANCTIMONIALIBUS

Lettre de dédicace de la *Historia magistri Roberti*. Baudry y fait un éloge mesuré de sa correspondante, l'abbesse de Fontevraud Pétronille de Chemillé, et se prétend, au prix de variations fort brillantes sur le topos de modestie affectée, inapte à la tâche qu'elle lui a confiée, relater la biographie du saint fondateur de son ordre.

La lettre est transmise par l'ensemble des témoins de l'*Historia* et est éditée en tête de celle-ci par Armelle Le Huërou (éd. cit., pp. 58-65).

140. A. Le Huërou, *Pour une définition du corpus historio-bagiographique de Baudri, archevêque de Dol (1107-1130): à propos de la Chronique de Dol et des vitae de saint Magloire (BHL 5140 / 5144) et de saint Malo (BHL 5120)*, «*Britannia monastica*» 11 (2007), pp. 27-37.

5.3. EPISTOLA AD URSIONEM GEMMETICENSIVM ABBATEM EIUSDEMQUE CONGREGATIONEM

Lettre de dédicace de la *Vita beati Hugonis*, où Baudri rappelle la demande qui lui a été adressée par les moines de Jumièges de réécrire la *vita prima* et donne quelques indications sur sa conception du style hagiographique.

La lettre est transmise par l'ensemble des témoins de la *Vita*, sauf O, et est éditée par Armelle Le Huërou en tête de celle-ci (éd. cit., pp. 190-3).

5.4. EPISTOLA AD PETRUM GEMMETICENSEM PRIOREM

Cette lettre, adressée à un certain Pierre, prieur de l'abbaye de Jumièges, non identifié, est difficile à dater. Elle adresse à son destinataire, par le biais d'une phraséologie somptueuse, mais plutôt vaine, des conseils moraux empreints de cette spiritualité pénitentielle caractéristique aussi de la *Vita beati Hugonis* qui la précède immédiatement dans le manuscrit de la Bibliothèque municipale de Rouen 1408 (Y 109) (s. XII)¹⁴¹, qui en est l'unique témoin. Elle y est copiée aux fol. 95r-96r, et semble inachevée.

Elle a été éditée d'après le témoin rouennais par Jean-Yves Tilliette¹⁴².

5.5. ITINERARIUM SIVE EPISTULA AD FISCANNENSES

La forme épistolaire sert ici de vêtement à un récit de voyage, celui qu'effectue l'archevêque de Dol après 1123 auprès des moines de la Trinité de Fécamp, les destinataires du texte. Elle retrace le périple effectué par Baudri dans divers monastères normands et en particulier le détail d'une visite à Fécamp. À ce titre, l'*Itinerarium* présente un intérêt archéologique certain.

L'*Itinerarium* est édité pour la première fois par Arthur Du Monstier dans sa *Neustria pia*, d'après un manuscrit qui n'a pas été conservé¹⁴³. On est donc tenu de recourir à son texte, reproduit au tome CLXVI de la *Pa-*

141. Le manuscrit J de l'édition de la *Vita* par A. Le Huërou.

142. J.-Y. Tilliette, *Une lettre inédite sur le mépris du monde et la componction du cœur adressée par Baudri de Bourgueil à Pierre de Jumièges*, «Revue des Études augustiniennes» 28 (1982), pp. 257-79 (pp. 262-6).

143. Du Monstier, *Neustria pia* cit., pp. 227-33.

trologie latine (col. 1173-82), même s'il paraît souvent suspect – Du Mons-tier semble avoir été un éditeur assez peu scrupuleux, à moins qu'il ne se soit appuyé sur un manuscrit lui-même corrompu.

6. *Sermones (opus dubium)*

Dans le poème qu'il place en tête de son recueil, Baudri, pour attester que son inspiration ne se limite pas à la culture d'une muse frivole, déclare: *sermones fec(i) multos sermone pedestri* (c. 1, v. 61). On n'a pas conservé de trace certaine de ces sermons. Toutefois, le plus ancien manuscrit du *De visitatione infirmorum*, datable de la fin du XI^e siècle (Paris, Bibliothèque nationale de France, n.a.lat. 1875, 16 ff.) et provenant de Saint-Martin de Tours¹⁴⁴, contient, immédiatement à la suite de ce traité (fol. 6v-16v), six textes inédits, que l'on serait tenté, pour cette raison contextuelle et pour des raisons stylistiques, de rattacher à cet aspect de l'activité de l'abbé de Bourgueil.

6.1. EXHORTATIO AD POENITENTIAM¹⁴⁵ (fol. 6v-9r)

Au manuscrit, composé de deux quaternions de format légèrement inégal et copié en pleine page sans doute par la même main, Louis-Georges de Bréquigny a consacré une analyse assez détaillée, au terme de laquelle il indique que tous les textes «paraissent du même auteur»¹⁴⁶. L'érudit, qui n'avait pas identifié le *De visitatione* comme tel, y voyait dans la première partie un «premier traité» et en faisait courir la «suite» jusqu'au fol. 9r, considérant le texte qui occupe les fol. 6v-9r comme une partie de cette «suite». Comme seuls un retour à la ligne et un blanc réservé à une initiale

144. Sur le manuscrit, cf. ci-dessus n. 68.

145. En l'absence de titre, la qualification générique du texte ci-dessous décrit est malaisée. Écrit à la deuxième personne, il ne relève pas de l'*oratio*, de la *meditatio* ou de la *confessio*; il est également dépourvu des marqueurs ordinaires du sermon (l'adresse aux *fratres karissimi*, la péricope biblique initiale). Mais il s'inscrit assez clairement dans une tradition monastique d'inviter au repentir illustrée par des auteurs comme Jean de Fécamp ou Anselme du Bec, spécialement vivace au tournant des XI^e et XII^e s. (cf. J.-Ch. Payen, *Le Motif du repentir dans la littérature française médiévale (des origines à 1230)*, Genève 1968, pp. 54-9).

146. L'analyse de Bréquigny est citée par L. Delisle, *Notice sur les manuscrits disparus de la bibliothèque de Tours pendant la première moitié du XIX^e siècle*, «Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques» 31 (1884), pp. 218-220, n° 43.

le séparent du *De visitatione* et qu'il s'agit d'un texte sur la pénitence et la miséricorde divine stylistiquement très proche du *De visitatione*, il peut aisément passer pour un chapitre supplémentaire de ce dernier. Du reste, le statut du texte est si peu évident que lorsqu'Henri Omont propose une nouvelle description du manuscrit, à l'occasion de son acquisition par la Bibliothèque nationale, il omet d'en mentionner l'existence¹⁴⁷. Nous en donnons les première et dernière phrases :

Inc.: *[D]esperati, desperati, qui propter peccatorum desperatis enormitate[m], nam conscientiarum exorretis deformitatem, nos de fonte misericordię locuturos libenter adtendite, et ad comune religionis christianę commonitorium diligenter accedite.*

Des.: *Non deerit uobis Dei misericordia, nisi si forte uobis desit confidentia. Deus, qui neminem uul[t] perire, eripiet nos¹⁴⁸ ab emerita perdicione, si ei de cetero penitendo, sperando, uolueritis obtemperare, qui uiuit et regnat Deus per omnia secula.*

S'adressant aux désespérés, le texte les exhorte à suivre les exemples des Écritures pour obtenir de l'interminable miséricorde divine le pardon. Désespérer, y est-il expliqué, est le pire des péchés car à condition d'un vrai repentir, Dieu peut pardonner plus qu'il n'est possible de pécher, tant sa miséricorde est infinie¹⁴⁹. Le texte, très rhétorique et en prose rimée, est tout à fait, fond et forme, dans la manière de Baudri. Ainsi, parmi les premiers exemples scripturaires invoquées, on trouve deux figures évangéliques sollicitées dans un contexte similaire dans les dernières lignes du *De visitatione*¹⁵⁰: celle de Pierre, le renégat, pour ses larmes (Lc 22, 62)¹⁵¹, et celle du bon larron (Lc 23, 39-43), pour son aveu. Mais, plus encore qu'au traité, *Desperati, desperati* fait inévitablement penser à la *Confessio poenitentialis* de Baudri, le c. 122 avec lequel il partage un certain nombre de ré-

147. Alors même qu'il a reconnu le *De visitatione* et lui assigne son *explicit* usuel et indique les *incipit* et *explicit* des cinq sermons: cf. H. Omont, *Manuscrits de la bibliothèque de Sir Thomas Phillipps* cit., n. 68.

148. Il faut sans doute lire *uos*.

149. Fol. 71v: *Non apparet clarius Dei misericordia quam in peccatorum indulgentia. (...) Insuper in tantum superaffluit in Deo misericordia, ut misereatur inmeritis, beneficiis prestat inuitis. (...) Non est omnibus deterior, nisi forte perdurabis desperatior. Peior est desperatio quam peccatorum quorumlibet perpetratio. Fugite igitur, Christiani, quod peius est, fugite desperationis periculum, quod grandis est. (...) Plus poterit Deus indulgere quam potuistis delinquere, nisi forte uelitis in peccato persistere.*

150. Migne, *Patrologia Latina*, t. XL, col. 1158, où après s'être interrogé de manière toute rhétorique sur la possibilité de désespérer de la miséricorde divine, Baudri répond par la négative en s'appuyant sur l'efficacité des larmes de repentir de Pierre et des paroles du bon larron pour obtenir le pardon.

151. Cf. aussi c. 147, 2-3.

férences scripturaires et une même manière allégorique de les commenter. L'un et l'autre exploitent par exemple les mêmes deux passages de l'évangile de Luc: celui de la pécheresse repentante (7, 36-50), assimilée selon l'usage médiéval à Marie-Madeleine, leur permet de l'ériger en figure exemplaire du repentir¹⁵²; la parabole du fils prodigue (15, 11-32), également médiatisée par le commentaire qu'en donne Bède le Vénérable, d'illustrer le pardon¹⁵³.

6.2. SERMONES QUINQUE (fol. 9r-16v)

Suivent cinq sermons en prose rimée, dont les quatre premiers (fol. 9r-15v) semblent avoir été perçus comme un ensemble par le scribe, qui utilise des petites capitales pour le premier terme du premier d'entre eux. Ils sont d'ailleurs respectivement consacrés aux apôtres, martyrs, confesseurs et vierges, conformément aux catégories traditionnelles de la sainteté. Traitant de la nativité de Jean-Baptiste, le dernier texte (15v-16v), qui s'ouvre sur un *Fratres* en petites capitales, est un fragment de sermon et s'interrompt en annonçant une référence scripturaire (sans doute Mt 11, 10-11). Nous donnons les premières et dernières phrases de chacun d'entre eux:

- *Sermo de apostolis* (fol. 9r-10v)

Inc. [Li]cet, dilectissimi fratres, unanimatē uestram in Dei laudibus promptissimam deuoueritis, in cuius ueneratione sanctorum triumphales memorias recensetis, tamen ad exacuenda militum preparatorum corda, sanctorum eorundem recapitulare gestimus compendiose uictorias, ut de quorum solemnitatibus plausibiliter tripudiatis, de eorum mox futura societate plausibilis exultetis.

152. Dans le texte en prose, elle surclasse tous les autres modèles scripturaires dans l'expression du repentir; dans le poème (c. 122, v. 22-24, v. 52-55), elle est la figure principale à laquelle s'identifie le poète pour se peindre en pénitent en quête du pardon. Sur ce dernier point, voir aussi, J.-Y. Tilliette, *Hermès amoureux, ou les métamorphoses de la Chimère. Réflexions sur les carmina 200 et 201 de Baudri de Bourgueil*, «Mélanges de l'École française de Rome» 104 (1992), pp. 132-4.

153. L'évocation des pécheurs qu'exhorte le texte les assimile au fils prodigue (fol. 7r: *Reddet [Pater] stolam primam, nitidum castitatis decorem, quem meretricando polluistis, restituet substantiam quam luxuriose deuorastis. Anulum mittet in digitis, castissimorum arras sponsaliorum.*) et peut être rapprochée, tant sont communes les références et les expressions, de deux passages du c. 122 où le poète se dépeint en fils prodigue qui a dilapidé l'héritage paternel chez les courtisanes (v. 116-118: *Tota paternorum michi reddita portio rerum / Quam (...) recepi, / In meretricales perit dispersa tabernas.*) et prie de le Père du lui rendre sa robe d'autrefois et l'anneau qui symbolise les épousailles (v. 141-144: *Redde stolam primam: castam des integritatem (...) / Anulus in digito sponsalia signa profatur: / hunc michi redde, precor, huius da foederis arras.*).

Des.: Concordent igitur apostolorum modulationibus organa nostra, atque nostri Saluatoris aures utriusque concinentis exercitus demulceant precamina, qui uiuit et regnat Deus per omnia secula seculorum.

- *Sermo de martyribus* (fol. 10v-12r)

Inc.: [Q]uoniam quidem hodie, fratres karissimi, martyrum memorias recensetis, ipsorum celebritatibus insistere uacantius debetis, quos de huius eliminii¹⁵⁴ criminosa calamitate sanguinis sui effusione laureatos, beatos celi ciues his uerbis Euangelium destinauit: Beati, inquit, qui persecutionem patiuntur propter iusticiam, quoniam ipsorum est regnum celorum¹⁵⁵.

Des: Excitet cordis nostri desidiam ad preoccupandam suam gratiam Ihesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto uiuit et regnat per omnia secula seculorum.

- *Sermo de confessoribus* (fol. 12r-14r)

Inc.: [I]lle paterfamilias alle¹⁵⁶ celestis qui inter omnes orientales ditissimus habet unde proferat noua et uetera¹⁵⁷, aulam suam inmarcescibilibus ita decorauit floribus, perpetui ueris coaluit (sic)¹⁵⁸, ut nequaquam illuc succedant tempora temporibus, nec flores saucientur marcoribus.

Des.: Adeamus igitur confessionem, ut deleantur delicta nostra, et adipisci mereamur gaudia beatis confessoribus repromissa, prestante Domino nostro Ihesu Christo qui, etc.

- *Sermo de virginibus* (fol. 14r-15v)

Inc.: Cælestem rediturus ad patriam qui aliquandiu a via rectitudinis aberrauerant itineris recti trames ostenditur, obedientibus obeditionis retributio permittitur.

Des.: Aduocatum habeamus et faciamus eum nobis qui nemini deest, qui omnibus in ueritate se inuocantibus adest¹⁵⁹, qui nos suos coaptauit coheredes Ihesus Christus Dominus noster, cuius regnum et imperium sine fine permanet in secula seculorum.

154. L'emploi du terme *eliminium* est très peu attesté, et il revêt alors le sens d'«exil», «bannissement».

155. Mt 5, 10.

156. Il faut sans doute lire *aule*.

157. Le début de phrase combine plusieurs références scripturaires (*inter omnes orientales*: Job 1, 3, mais surtout Mt 13, 52) et la séquence *unde proferat noua et uetera* se retrouve à l'identique dans la Règle de saint Benoît, 64, 9.

158. Après *coaluit*, un terme illisible (peut-être le régime de *perpetui ueris*) a été gratté.

159. Ps 144, 18.

- *Sermo in Nativitate Iohannis Baptistae* (fol. 15v- 16v)

Inc.: [F]ratres dilectissimi, beatissimi Iohannis Baptistę natalis diei recurrit commemoratio, quam sicut credimus iam continuam cęli ciues celebrant in polorum palatio.

Des.: Sed hominem tam inculte et incompte adoptum Saluator nequaquam a laude fraudandum decrevit, cuius ita in sermone suo meminit

7. CHRONICON DOLENSE (*opus spurium*)

Selon une tradition tenace qui remonte à l'historien de la Bretagne Pierre le Baud (ca. 1450-1505) Baudri aurait composé une *Chronique de Dol* en vue de soutenir les prétentions de son évêché au titre de métropole de Petite-Bretagne. Armelle Le Huërou a démontré l'inconsistance de cette tradition¹⁶⁰.

ARMELLE LE HUËROU - JEAN-YVES TILLIETTE

160. Le Huërou, *Pour une définition du corpus historio-hagiographique de Baudri* cit. (*supra*, n. 140).